

EUGÈNE ROLLAND

RECUEIL  
DE  
CHANSONS  
POPULAIRES

TOME VI

PARIS  
ÉDITIONS G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE  
11, rue Victor-Cousin  
1967

# RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES

Tome VI.

CCXXXVII. — SAINTE MARIE MADELEINE.

The musical notation consists of three staves. The first staff begins with a treble clef, a common time signature (C), and a dynamic marking 'a'. The melody is written in a simple, folk-like style. The lyrics are placed below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes. The second staff continues the melody, and the third staff concludes the piece with a double bar line.

Quand Ma-de-leine était jeu-nette On la trou-vait si belle en-  
fant, Tous les jours son pèr' lui di - sait : Ma fille il  
faut t'y ma - ri - er.

Quand Madeleine était jeunette  
On la trouvait si belle enfant . . .  
Tous les jours son pèr' lui disait :  
— Ma fille, il faut t'y marier.

Prends y prince, prends y un roi,  
Prends y lequel que tu voudras.  
— Je ne veux ni prince ni roi,  
Je n'y veux pas me marier . . .

Madeleine monte en ses greniers  
Pour prier Dieu dans ses Psautiers.  
Mais tout pendant qu'ell' priait  
Son petit cœur y soupirait.

— Ma mère, y a sur mes Psautiers  
Par tous les pays qu'il faut passer . . .  
Madeleine prit son manteau blanc  
Par tous les pays s'en va dedans.

Sa mère monte en ses greniers  
Pour voir son enfant s'en aller ;  
Ell' maudissait ces bois si grands :  
Je'n' peux pas voir mon cher enfant !....

Partout où Madeleine passait  
Tout y clairait, rien n'y brûlait,  
Et les fontaines où elle buvait  
Incontinent se tarissaient....

— Beau batelier, beau batelier  
Aide-moi donc la mer passer. —  
Le batelier prit Madeleine  
Dedans la mer il l'a jetée.

Elle aperçoit un aubépin,  
Ell' a tâché de l'attraper.  
— Beau-z-arbre épin<sup>1</sup>, beau-z-arbré épin,  
Empêchez-moi de m'y nayer.

— Je ne suis pas un arbre épin,  
Je suis Jésus et toi Marie....

Va-t-en dedans ces champs plorer,  
Tu trouveré<sup>2</sup> mon fils Jésus,  
Toutes les larmes que tu pleureré<sup>3</sup>  
Les pieds d'Jésus t'en laveré<sup>4</sup>.

Mais aussi tes beaux cheveux fins,  
Les pieds d'Jésus t'en ressuyeré...<sup>5</sup>

Tous ceux qui diront la relation  
Auront cinquante jours de pardon,  
Et tous ceux qui l'écouteront  
Ils en auront cinquante au long.

Cette chanson recueillie à Beaune (Côte-d'Or) en 1874 m'a été communiquée  
par M. F. BONNARDOT.

δ) Madeleine s'en fut à la messe  
Le jour de la Chandeleur.

<sup>1</sup> = *arbre épin* = aubépin ou aubépine. <sup>2</sup> Tu trouveras. <sup>3</sup> Tu pleureras.  
<sup>4</sup> Tu en laveras <sup>5</sup>. Tu en essuyeras.

Dans son chemin fit rencontre  
Notre Dame des Sept Douleurs.

— Madeleine, belle fille,  
Voulez-vous v'nir avec nous ?

— Nenni-da, répond-t-elle,  
Vous n'avez pas le Seigneur.

— Ah ! si fait, lui dit-elle,  
Le Seigneur est avec nous.

— Attendez moi zà la porte  
Que j'aille chercher mes atours....

La robure qui la robe  
Est toute battue en or.

La ceinture qui la ceintre  
Lui fait cinquante deux tours.

La coiffure qui la coiffe  
Les quatre soleils y sont....

En entrant dedans l'église  
Les cloches s'entrechoquaient<sup>1</sup>,  
Les autels s'entreluisaient.

Prêtres et clercs qui chantent matines  
En ont perdu leurs leçons ;

Filles et femmes en potinôtres<sup>2</sup>  
En ont perdu l'oraison.

Chanson du département de la Meuse communiquée par M. N. QUÉPAT.

c) Le bon Dieu, la sainte Vierge  
Voyageaient tous deux chez nous.  
*Chantons tous<sup>3</sup>*  
*Oui, chantons tous ensemble*  
*La nuit de Noël*  
*Solennel.*

<sup>1</sup> Variante : les cloches se mirent à sonner. <sup>2</sup> C'est-à-dire récitant leurs  
patenôtres. <sup>3</sup> Ou « chantons donc, » suivant que rime précédente est *ous* ou *on*.

Ils rencontrèrent Madeleine  
Qui jouait avec les garçons.

— Madeleine, belle fille,  
Voulez-vous venir avec nous ?

— Ma foi ! j'irai, sainte Vierge,  
Je prendrai tous mes atous,

Je peign'rai ma bell' chev'lure  
Qui pend jusqu'à mes talons.

Je prendrai ma rich' coiffure,  
Ma Jeannett', mes anneaux d'our.

Je prendrai mon beau mouchoir  
Où les quatr' soleils y sont.

Je prendrai ma bell' ceinture  
Qui est tout garnie en our.

Je prendrai ma belle robe  
Qu'est de quatre-vingts coulours.

Je prendrai mes beaux souliers  
Qui sont bordés de velours.

Je prendrai mes beaux jupons  
Qui font quatre fois le tour.

Je prendrai ma belle' d'vantière.  
Où toutes les étoiles y sont... »

Quand elle sortit sur la place,  
Les cloch's sonnèrent du coup.

Quand ell' fut dans le chemin,  
Les arbres en fleurissaient tous.

Quand elle entra dans l' cim'tière  
Les morts s'en relevaient tous.

Quand elle entra dans l'église,  
Les cierg's s'allumaient partout.

Quand elle prit d' l'eau bénite,  
L'autel trembla bout pour bout.

Quand ell' mit genoux en terre  
Le mond' s'en releva d'bout.

Le clerc qui disait la messe  
Au *Kyrie* demeura court.

Et l'clergé qui lui répond  
En oublia sa leçon.

N'y eut que le grand saint Pierre  
Qui n' fit pas attention :

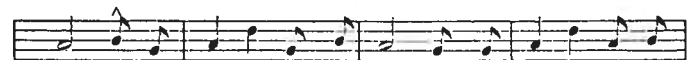
— « Tout beau, tout beau, Madeleine  
Abaissez votre grandour ! »

— Prêtres continuez la messe,  
Je n' l'abaiss'rai pas pour vous. »

Chanson des environs de Pontorson (Manche) recueillie par M. OSCAR HAVARD.



Quand la Vierge vint à la mes-se Le jour de la Chan-de-



lou, Le jour de la Chan-de-lou, Ell' print sa plus bel-le



ro-be Qui est de cinq cents cou-lous. Nou - ë - el Nou -



ë - el Nou - ël Nou.

1. — Quand la Vierge vint à la messe  
Le jour de la Chandelou<sup>1</sup> (*bis*)  
Elle<sup>2</sup> print sa plus belle robe  
Qui est de cinq cents coulours,  
*Nouël, Nouël, Nouël, Nou.*

<sup>1</sup> Chandelour.. <sup>2</sup> Il s'agit de Sainte Madeleine qui vient de recontrer la Vierge.

2. — La ceinture d'or qui la serre  
Faisait bien dix mille tours.  
All' s'en va chez sa voisine :  
— Voul' ous venir quant et nous<sup>1</sup>? —
3. — Les chemins par où qu'all's passent  
Les bussons<sup>2</sup> fleurissaient tous.  
Quand all's furent dans l' cimetière  
Les kioches sonnaient tertous<sup>3</sup>.
4. — Quand all's furent dedans l'éguïése<sup>4</sup>  
L'éguïése reluisait tout ;  
Lo prêt' qui disait la messe  
En a ombelié<sup>5</sup> les mous<sup>6</sup>.
5. — Qui qu'y a dans cette éguïése  
Qui ne fait ombelier tout ?  
— C'est Madeleine et Marie  
La mère de Notre Seignou.  
Qu'all's nous mènent en Paradis  
Et nous conduisent tertous.

PAVEC, *chants pop. de la Haute-Bretagne, recueillie par un Guérandais de 1809, habitant Savenay depuis 50 ans. Savenay, 1884, p. 57.* Je dois la mélodie à l'obligeante entremise de MM. Gaidoz et Luzel.

M. H. de la Villemarqué a publié une version presque identique de cette chanson (recueillie par M. Yves Ropartz) dans le *Bull. archéol. de l'association bretonne*, t. VII, Saint-Brieuc, 1888, p. 241. — Il a deux vers de plus (après le 3<sup>e</sup> couplet) :

Le rossignol sur sa branche  
Chantait ses airs les plus doux.

e' La Vierge allant à la messe  
Le jour de la Chandeleur,  
Rencontra la Madelaine  
Tenant un bouquet de fleurs.  
*Saluons la Vierge Marie*  
*Et Jésus notre Sauveur.*

— Madelaine, belle fille, Mais si vous voulez m'attendre  
Veux-tu venir avec nous ? Je m'en vais les vêtir tous. —  
— Hélas ! comment donc irai je Ceinture qui l'environne  
Je n'ai pas mes beaux atours, Lui fait bien quatrevingt tours.

1 Voulez-vous venir avec nous ? 2 Les buissons. 3 Les cloches sonnaient.  
4 L'église. 5 Oublié. 6 Les mots.

La couronne est sur sa tête,  
Les quatre soleils y sont.  
Le prêtre qui dit la messe  
En a perdu la leçon ;  
C'est de la belle venue  
De la belle Madelon. *Saluons...*

LEMAIGNEN, *Vieux Noels*, 1879, t. III, p. 48.

Lou boun Diou, la chén-to Vier-dzo, Lou boun Diou,  
la chénto Vier-dzo Ché per-mé-na vouu toous dous, Dé nou-  
vè-chi, dé nou-vè-chi, Ché per-ména vouu toous dous, Dé  
nou-vè-chi én toous.

Lou boun Diou, lo chénto Vierdzo  
Ché permenavoun toous dous ;  
*Dé nouvéchi, dé nouvéchi, en toous.*

Rencontreroun Madaléino  
Que dzougavo én loous garchous.

— Voulès véni, Madaléino,  
Vous perména coumo nous ?

— Non foou cherto, Chénto Vierdzo,  
Vous n'aména pas de garchous !

— Chi foou cherto, Madaléino,  
Iéou méni lou pu bel de toous.

Echpéra mé, Chénto Vierdzo,  
Iéou voou quéré ma leichou ;

Iéou voou quéré ma queifuro  
Que lou chouel rayo dedzou.

N'en voou quéré ma rooubeto  
Que n'o dèz aounas de grandour.

N'en voou quèré ma chénturo  
Qué fai tredzé cos lou tour.

Ch'en vooun per oouvi lo mecho  
Din l'egleidzo de Chent Clar.

En tout entrant din l'egleidzo  
Loous ooutals n'en trembloun toous.

En prendré l'aigo beneto  
Lou bénitiè fagio lou tour.

Loous prêchtrés quittoun lour mécho,  
Maï loous clergués lours leïchous.

— Atsabas, prêchtrés, lo mecho,  
Et clergués, vochtras leïchous.

— Paoujo, paoujo, Madaléino,  
Paoujo un paou de tas hoounours.

— Ni las paouji ni las lévi,  
Mas las paoujarai pas per vous ;

Lou Boun Diou las m'a dounadas  
Que las pourtèchis tous loous dzours.

*Traduction.* — Le Bon Dieu, la Sainte Vierge se promenaient tous deux, *De Noël de Noël à tous.* — Ils rencontrèrent Madeleine qui jouait avec les garçons. — Voulez-vous venir, Madeleine, vous promener avec nous ? — Non fais certes, Sainte-Vierge, vous n'amenez pas de garçons ! — Si fais certes, Madeleine, je mène le plus beau de tous ! — Attendez-moi, Sainte-Vierge, je vais chercher ma *leçon* ; je vais chercher ma coiffure où le soleil rayonne dessous ; je vais chercher ma robette qui a dix aunes de grandeur ; je vais chercher ma ceinture qui fait treize fois le tour (de mon corps). — Ils vont entendre la messe à l'église de Saint-Clair. En entrant dans l'église les autels en tremblent tous ; au prendre l'eau bénite le bénitier faisait le tour (se retournait). Les prêtres quittent leur messe et les clercs leurs leçons. — Achevez, prêtres, la messe, et clers, et leçons. — Dépose, dépose, Madeleine, un peu de tes honneurs. — Je ne les dépose ni les lève, et ne les déposerai pas pour vous. Le Bon Dieu me les a donnés pour que je les porte tous les jours, *De Noël, de Noël à tous.*

Chanson recueillie à Puyméges (arrondissement de Brive, Corrèze) en 1887,  
par M. G. DE LÉPINAY.

9) Lou Boun Diou, la Bouno Vierdzo  
Se permenavoun tous dous  
*De nouvé, de nouvé,*  
Se permenavoun tous dous  
*De nouvé tsa nou, de nouvé tsa nou.*

Rincountreroun Madaleino  
Que drugav' imbé lous garçous.

— Bian lou boundzour, Madaleino,  
Voudrias-vous ven' imbé nous ?

— Noun pas, noun pas, sinto Vierdzo  
Vous menas pas de garçous !

— Chi fait ! chi fait ! Madaleino,  
Nous menons la flour de tous.

— Peita m'ati, sinto Vierdzo,  
Ioou voou quere mo leysso...

Cha soun paire lo pignavoun  
Amb' un pintsé d'ardzentou.

Cha sa maire lo coiffavoun  
Im cinq aounos de velous.

Lo peruco qu'ilo porto  
Y pindio drusqu'ooous tolous.

Lou coutillou qu'ilo porto  
Y fogueé tres cos lou tour.

Loun dovantaou qu'ilo porto  
Lou soulè rayo dessus.

Et lou coulet qu'ilo porto  
Eï de trinto-sié coulours.

Et lous souliès qu'ilo porto  
Soun tout gornis de velours.

Onavoun oouvi lo misso  
A l'iglesdzo de Saint-Flour.

Quand fugueroun a mié de plaço  
Lous sins sounavoun tous sours.

Quand fugueroun a mié de porto  
Lou benitié fogué lou tour.

Quand fugueroun a mié l'iglesdzo  
Lous outars trombleroun tous.

Lou prêtre coubra lo misso  
O maï lous clers las leïssous.

N'y o maï que lou boun saint Peire  
Que tsontavo bin toudzours.

— Tout beau ! tout beau ! Madaleino,  
Obeïssa vostro grondour !

— Prestres, otsoba lo misso,  
L'abayssoraï pas per vous.

Jesous doou tsioou l'o dounado,  
Lo pourtoraï tous lous dzours.

*Traduction.* — Le bon Dieu, la sainte Vierge, se promenaient tous les deux. Ils rencontrèrent Madeleine qui jouait avec les garçons. — Bien le bonjour, Madeline, voulez-vous venir avec nous ? — Non pas, non pas, sainte Vierge, vous ne menez pas de garçons [avec vous]. — Si fait, si fait, Madeleine, nous menons la fleur de tous. — Attendez-moi là, sainte Vierge, je vais chercher ma *leysson*<sup>†</sup>. — Chez son père on la peigna avec un peigne d'argent. Chez sa mère on la coiffa avec cinq aunes de velours. La cheveure qu'elle portait pendait jusqu'à ses talons. Les jupons qu'elle portait faisaient trois fois le tour (de son corps). — Le tablier qu'elle portait, le soleil rayonnait dessus. Le fichu qu'elle portait était de trente-six couleurs. Les souliers qu'elle portait étaient tout garnis de velours. Ils allèrent entendre la messe à l'église de Saint-Flour. Quand ils arrivent au milieu de la place les cloches sonnèrent toutes seules. Quand ils furent au milieu de la porte, le bénitier tourna sur lui-même. Quand ils furent au milieu de l'église, les autels commencèrent à trembler. Le prêtre oublia la messe et les clercs oublièrent la leçon. Il n'y eut que le bon saint Pierre qui chantait toujours bien. — Tout beau ! tout beau ! Madeleine, abaissez votre grandeur. —

† Instrument en cuivre ou en or qui sert à attacher les cheveux.

Prêtres, continuez la messe, je ne l'abaisserai pas pour vous.  
Jésus du ciel me l'a donnée, je la porterai tous les jours.

Chanson recueillie à Ussel (Corrèze), par M. CLIGNY. Le recueilleur de la chanson la croit originaire d'Auvergne. — *Poés. pop. de la Fr. Mss. de la B. N.*, t. VI, f<sup>o</sup> 270.

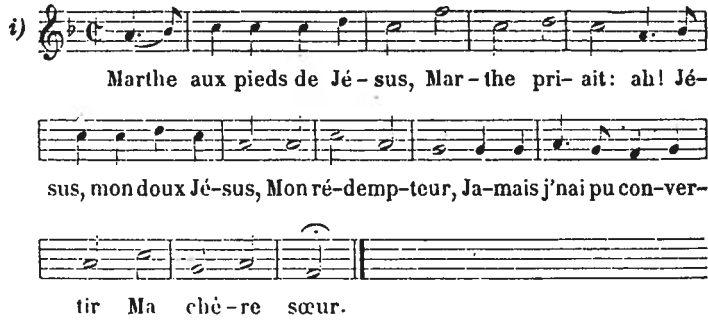
h) Marie-Marthe si s'en va Trouver Jésus :	— Marie-Marthe, allez-y Et dites lui
— O Jésus, mon doux sauveur, Mon rédempteur,	Qu'à l'église est arrivé Trois beaux cadets
Je ne peux pas convertir Ma chère sœur.	Qui désirent de la voire Et lui parler. —
— Marie-Marthe, allez-y Et dites lui	Madeleine répondit : — Oh ! oui, j'irai ; bits,
Qu'à l'église on va prêcher La vérité,	Laissez-moi prendre mes ha- Mes diamants d'or,
Qu'elle vienne pour l'entendre Et l'écouter. —	Toutes sortes de frisures Dessus mon corps. —
Madeleine répondit : — Non, j'irai pas, J'aime mieux aller au bal Et au violon	Quand la Madeleine entra Jésus prêcha, Sur les vanités du monde Il a prêché ;
Que d'aller entendre Le sermon. —	Le cœur de la Madeleine En fut touché.
Marie-Marthe si s'en va Trouver Jésus :	Quand le sermon fut fini, Jésus sortit,
— O Jésus, mon doux sauveur, Mon rédempteur,	Madeleine le suivant Tout en pleurant,
Je ne puis pas convertir Ma chère sœur.	Déchirant ses beaux habits Ses beaux diamants.

Ses amants la voyant pleurer  
[voulurent] la consoler.

— Oh ! non, non, il n'est plus temps,  
Il faut changer,  
Des racines du bois  
Me faut manger !

V. SMITH, *Chants du Felay et du Forez*. (Dans *Romania*, 1875, p. 438.)

Allegro moderato.

i) 

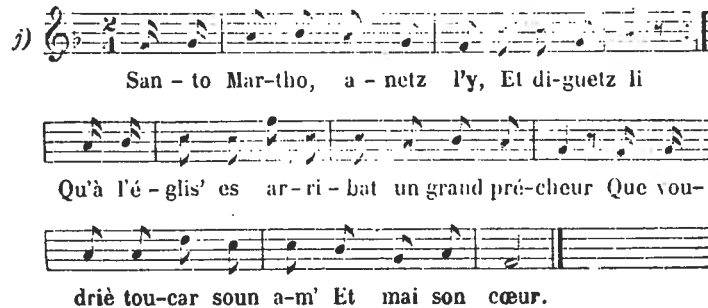
Marthe aux pieds de Jé - sus, Mar - the pri - ait : ah ! Jé -  
sus, mon doux Jé - sus, Mon ré - demp - teur, Ja - mais j' n'ai pu con - ver -  
tir Ma chère sœur.

Marthe aux pieds de Jésus,	Quand Mad'lein' fut entrée,
Marthe priait :	Jésus prêchait ;
— Ah ! Jésus, mon doux Jésus,	Sur la vanité du monde,
Mon rédempteur,	Jésus prêchait ;
Jamais j' n'ai pu convertir	Dans le cœur de Madeleine
Ma chère sœur.	Il pénétrait.

— Allez, Marthe, allez-y	Quand Jésus eut fini,
Et dites-lui	Jésus sortait,
Qu'à l'église nous aurons	Madeleine le suivait,
Un beau prédicateur	Toujours pleurant,
Qui fera un beau sermon ;	Déchirant ses belles rob's,
Nous l'entendrons.	Ses beaux rubans.

(Neuville-les-Decize (Nièvre). Communication de M. Achille MILLIEN.

Allegretto gracioso.

j) 

San - to Mar - tho, a - netz l'y, Et di - guetz li  
Qu'à l'é - glis' es ar - ri - bat un grand pré - cheur Que vou -  
driè tou - car soun a - m' Et mai son cœur.

— Santo Martho, anetz l'y  
Et diguetz li  
Qu'à l'eglis' es arribat  
Un grand *prêcheur* <sup>1</sup>,  
Que voudriè toucar soun amo  
Et mai *son cœur* <sup>2</sup> —

Santo Martho se s'en va  
Sa sur trouver,  
Se li di : — ma boueno sur,  
Ma chero sur,  
Vous fariè-ti gaud <sup>3</sup> d'entendre  
Un grand préchur ? —

Madaleno Madeloun  
Li di que noun,  
Que prefero mai les dansos  
Et les viourouns <sup>4</sup>,  
Que d'entendre de prechanços <sup>5</sup>  
Et de sermons.

Santo Martho se s'en va  
Jesus trouver,  
Se li di : — moun bouen Jesus,  
Mon doux *sauveur* <sup>6</sup>,  
Ren de ce qu'es doou bouen Diou  
Tento *ma sœur* <sup>7</sup>

— Santo Martho, anetz l'y,  
Et diguetz li,  
Qu'à l'eglis' es arribat  
Tres beous cadets  
Que desirarien la veire  
Enca 'no fes. —

Santo Martho se s'en va  
Sa sur trouver,  
Se li di : — Ma boueno sur,  
L'y a tres cadets  
Que desirarien vous veire  
Enca 'no fes. —

1. Le mot est en français. 2. En français. 3. Plaisir. 4. Les violons. 5. Le rédications. 6. En français. 7. *Id.*



Madeloun n'a pas mancat  
 De se parar,  
 De se mettre ses daururas  
 Ses bagos d'or  
 Touto sorto de belluros  
 Dessus soun corps.

Quand la Madaleno intret,  
 Jesus prechet ;  
 A tan préchat sur lou vici,  
 Sur lou pecat,  
 Que soun couer et mai soun amo  
 N'en a toucat.

Quand lou sarmoun es finit,  
 Ell' a sourtit ;  
 A desfach sa cheveluro  
 En souspiran,  
 En se deraban ses perlos  
 Et ses diamants.

Nes cadets li van apres :  
 — Damo, qu'avetz ?  
 — Gentilshommes, beous cadets,  
 Leissetz m'estar,  
 La vanitat d'aquest mounde  
 Iou vau quitar ;

Iou m'en vau dins uno baumo  
 Sout' un bouissoun,  
 M'en vau mangear de racinos  
 Et de cardouns,  
 Per n'en expiar les fautos  
 De Madeloun.

Chanson provençale recueillie par M. PALABON, publiée dans DAMASE ARBAUD,  
*Chants pop. de la Prov.*, 1862, t. II, p. 15.

ħ) Martra es lleva demati — Yo no so anat al sermo,  
 Martra demati es llevave, Ni en tal cosa no pensava.  
 Martra diu a Magdalena : — 'Neu-hi, 'neu-hi, Magdalena,  
 — Si al sermo n'haveu anada. Quedareu enamorada,  
 Dalt del cel Qu'en predica un jovenet  
 Dalt del cel tinguem posada, Que fa la cara d'un angel. —  
 Que posada hi tinguem. Vinguen, vinguen anells d'or

[Y] manilles y arracades  
 Y també 'l manto de seda  
 Qu'al seu cap arboreave ;  
 També s'en porte 'ls criats,  
 Els criats y les criades.  
 Magdalena s'en hi va,  
 Magdalena s'en hi anave.  
 Magdalena arribe alli,  
 Sota la trona 's posave :  
 Al primé mot del sermo  
 Dintre del cor ya ni entrave,  
 Al segon mot del sermo  
 Magdalena ya plorave.  
 Al tercé mot del sermo  
 Manto à la cara 's tirave,  
 Y al quart mot del sermo  
 Magdalena y a s'alsave,  
 Y al quint mot del sermo  
 Magdalena s'en va à casa.  
 Y al prenent aygua beneyta  
 Un penitent n'encontrave.  
 — M'en diria, 'l penitent,  
 Lo bon Jesùs hont anave ?  
 — A casa dels Fariseus  
 Alli convidat estave. —  
 A la porta de l'Iglesia  
 Deixe criats y criades  
 Y també los anells d'or  
 (Les) manilles y arracades,  
 Y també 'l manto de seda  
 Que al seu cap arboreave.  
 Magdalena arrive alli,  
 Sota la taula s' posave,

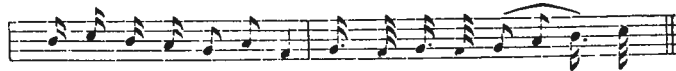
De les llagrimes queli queyen  
 Peus de christo ya rentave.  
 Ab la seu cabellera  
 Los peus de Christo aixugave.  
 — Alsa 't, alsa 't, Magdalena,  
 Que ya n'estas perdonada ;  
 Pero has d'ana set anys  
 Al desert de la muntanya,  
 Menjant herbes y timons,  
 Alli faras vida santa. —  
 Magdalena s'en y va  
 Al desert de la muntanya,  
 Menjant herbe y timons,  
 Allé feye vida santa.  
 Acabat de los set anys  
 Magdalena s'en va à casa,  
 Y en essent a mitx cami  
 Una fonteta encontrave.  
 Ya s'en va rentà les mans,  
 Les mans y la seua cara :  
 — ¿ Ay mans qui-os ha vist y  
 [os veu,]

Heu quedat desfigurades ! —  
 Ya 'n baixa un àngel del cel.  
 — Magdalena qu'ets dit ara ?  
 Has de tornà altres set anys  
 Al desert de la montanya. —  
 Acabat de los set anys  
 Magdalena s'en alsave.  
 Quant es à [la] mitja nit  
 Magdalena ya finave ;  
 Los angels ti feyen llum  
 La verge l'amortellave.

Chanson catalane. — M. MILA Y FONTANALS, *Romancerillo catalan*, Barcelona,  
 1882, p. 40-43.

Allegretto.

1) Mar-ta 's ille-va de-ma-ti A ser-mò se n'es a-na-da,



Quan tor-na-va de ser-mò S'en va à ca-sa sa ger-ma-na.



Dalt del cel Dalt del cel tin-drèm po-sa-da Dalt del cel.

Marta 's lleva demati  
A sermo se n'es anaða,  
Quan tornava de sermo  
Se n'va à casa sa germana.

*Dalt del cel*

*Dalt del cel tindrem posada*

*Dalt del cel.*

Madalena s' pentinava  
Ab una pinta daurada,  
Mentres que se 'n pentinava  
Ja n'arriba sa germana.

— ¿ Me dirias, Madalena,  
Si has anat à missa encara?  
— No hi he anat, germana, no,  
Ni en tal cosa no hi pensava.

— Veshi, veshi, Madalena,  
Quedaràs enamorada,  
Que hi predica un jovenet  
Un angel del cel semblava.

Madalena se n'va à dalt'  
A posars' las sevas galas;  
Se 'n posa los anells d'or,  
Las manillas y arracadas,

Y la prenda del or fi  
Al seu cor se la posava,  
Y també lo manto d'or  
Que per terra arrossegava.

Madalena se n' hi va  
Ab sos criats y criadas.

Al se' al cntrant de la sgleia  
Se mig gira à una criada.

— Valgam deu, quin jovenet,  
Llastima que sia frare! —  
A la porta de la sgleya  
Deixa als que l'acompanyavan.

Sgleya amunt, sgleya avall  
No troba lloch hont posarse;  
Per sentir millo 'l sermo  
Sota la trova s' posava.

Lo primer mot del sermo  
Per Madalena ja anava.  
Las paraulas que sentia  
Totas lo cor li tocavan.

Quan son al mig del sermo  
Madalena càu en basca.  
— No 't desmayis, Madalena,  
Que lo sermò ja s'acaba,

Ja se 'n treu los anells d'or  
Las manillas y arracadas,  
Y la prenda del or fi,  
Als séus peus se la posava.

Acabat qu'es lo sermo  
Madalena se 'n tornava.  
A la porta de la sgleya  
Un penitent hi trobava.

— Me dirias, penitent,  
¿ Ahont es aquell bon frare?  
— A la taula n'es Jesus,  
N'es allà que dina encara.

Madalena se n' hi va  
Sota la taula 's posava.  
Los ossos que Jesús llença  
Ella los arreplegava.

Ab llàgrimas dels seus ulls,  
Los peus de Cristo rentava



Magdalena se n'hi va,  
Sota la trona s' posava.  
Al primer mot de sermo  
Magdalena suspirava;

Al segon mot de sermo  
Se n'tira l' vel a la cara;  
Al tercer mot de sermo  
Magdalena cau en basca.

Al acabar lo sermo,  
Lo bon Jesus se n'va a casa;  
Lo segueix la Magdalena,  
Lo segueix de passa en passa.

A casa del Fariseu  
Té Jésus taula parada;  
Magdalena se n'hi va,  
Sota la taula s'posava.

Las llagrimas que li queyan  
Los peus de Christo rentavan;  
Ab la seva cabellera  
Los peus de Christo aixugava.

— ¿ Que fas aquí, Magdalena,  
Tant trista y desconsolada?  
— Aqué vinch, lo confessor,  
Si voldriau confessarme.

Espérat, la Magdalena,  
Prompte estaras confessada;  
Te n'hauras d'anar set anys  
Al desert de la montanya,

Menjant herbes y timons,  
Alli faras vida santa. —  
Al cap de aquestos set anys  
Magdalena se n'va a casa;

Quan ja n'era a mitj cami  
Una fonteta n'enquantra;  
Magdalena se n'hi va  
Y cara y mans se n'rentava.

— ; Ay, mans, qué us han vist y us véuhen,  
Qu'estau tant desfigurades!  
Soliau porta' anells d'or,  
Manillas y arrecadas. —

Ja n'sent una veu molt fonda;  
— Magdalena, ¿ qu'has dit ara?  
— Si per cas jo so pecat,  
Penitencia m'sia dada.

— Set y set faran catorze,  
Al desert de la montanya,  
Menjant herbes y timons,  
Alli faras vida santa. —

Al cap d'aquestos set anys  
Magdalena ja finava;  
Los angels li feyan llum,  
La Verge l'amortallava.

Chanson catalane. — JOAN SEGURA. *Cansons catalanas aplegadas en la comarca d'Urgell* ( Dans *Miscelanea folklorica*, Barcelona. 1887, p. 120 ).

n) Vuajo cantà 'na biela urazione,  
Li parte de Mareia Mandalena.  
Quando su' pare gira per mureire,  
El gà lassiato un bel castielo d'uoro,  
Un bel castielo d'uora e anche de arzento.  
Mareia Madalena in nel castielo,  
La vido el bon Gisou che loui passava;  
De la verguogna la se teira indrento.  
El bon Simon ghe deise: Chi xi quila?  
— Mareia Mandalena peatreice. —  
E la se meto a pianzi e a lagremare,  
De lagreme la fiva oüna funtana,  
Per lavaghe li piedi al nostro Signore.  
La nu' truva nè manto, nè tuvaja,  
Per sugaghe li piedi al nostro Signore,  
Cu' li su' bionde drisse la li sugava.  
— Mei volgio fa oüna granda pinitenzia. —  
— Chi pinitenzia vousto, Mandalena?  
— Int' oüna scoüra gruota mei andarcia,  
Nè puorte, nè finiestre che nun seia.

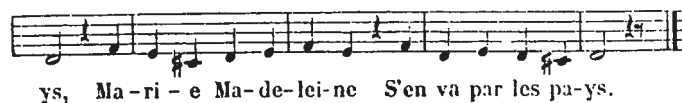
— Duve ti durmiravi, o Mandalena ?  
 — Soûn quila nouâ tiera i' durmireia.  
 — Cuossa ti mangereia, o Mandalena ?  
 — De quila crouda gerba i' mangereia.  
 — Cuossa ti bevereia, o Mandalena ?  
 — Un puo' de aqua salsa i' bevereia.  
 Fineita è l'urazion di Mandalena,  
 In'ouâa oscura gruota la stanziava.

*Traduction.* — Je veux chanter une belle oraison, la chanson de Marie-Madeleine. Lorsque son père allait mourir, il lui a laissé un beau château d'or, un beau château d'or et d'argent. Marie-Madeleine dans le château, le bon Jésus l'a vue, comme il passait par là. A cause de la honte elle se retire dedans. Le bon Simon lui demande : qui est-elle ? — Marie-Madeleine la pécheresse. Elle se mit alors à pleurer, à larmoyer. Elle faisait une fontaine de pleurs pour laver les pieds à Notre-Seigneur. Ne trouvant ni manteau, ni linge pour essuyer les pieds à Notre-Seigneur, elle les lui essuyait avec ses tresses blondes. — Je veux faire une grande pénitence. — Quelle pénitence veux-tu faire, Madeleine ? — Je veux m'en aller dans une grotte obscure où il n'y aura ni portes ni fenêtres. — Où dormiras-tu, Madeleine ? — Je dormirai sur la dure. — Que mangeras-tu, Madeleine ? Je mangerai de l'herbe crue. — Que boiras-tu, Madeleine ? — Je boirai un peu d'eau saumâtre. —

Voilà terminée l'oraison de Madeleine, elle demeurait dans une grotte obscure.

Chanson de l'Istrie. — ANTONIO IVE. *Canti popolari istriani raccolti a Rovigno*. Torino, 1877, p. 366.

Doloroso.



Marie-Madeleine  
 S'en va par les pays ;

} bis.

S'en va de porte en porte  
 Pour chercher Jésus-Christ. } bis.

A la dernière porte  
 Jésus-Christ s'y trouva. } bis.

— Marie-Madeleine,  
 Que cherchez-vous ici ? } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 J'y cherche confession. } bis.

— Marie-Madeleine,  
 Quel péché avez-vous fait ? } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 J'en ai bien que trop fait ; } bis.

La terre qui me porte  
 Ne m'y peut plus porter ; } bis.

Les arbres qui me regardent  
 Ne font que d'y trembler. } bis.

— Marie-Madeleine,  
 Sept ans au bois de Beaune vous rest'rez. } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 De quoi y vivrai-je ? } bis.

— Marie-Madeleine,  
 De la racine des bois. } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 De quoi y boirai-je ? } bis.

— Marie-Madeleine,  
 De la rosée des bois. } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 Sur quoi coucherai-je ? } bis.

— Marie-Madeleine,  
 Dessus un genévrier. } bis.

— Seigneur, qui êtes mon père,  
 Vous m'y viendrez donc voir. —

Quand il fut au bout d'la septième,<sup>1</sup>  
Que Jésus-Christ la vient voir :

— Marie-Madeleine,  
Comment vous portez-vous ?

— Seigneur, qui êtes mon père,  
Je m'y porte pas bien.

Mes mains qu'étaient aussi blanches } *bis*  
Que de la fleur de lys,

Maintenant qui sont aussi noires } *bis*  
Que du cuir bouilli.

— Marie-Madeleine,  
Sept ans de plus vous resterez.

— Sept et sept font quatorze,  
Le terme en est bien long !

Seigneur, qui êtes mon père, } *bis*  
Vous m'y reviendrez donc voir. —

Quand il fut au bout d' la septième  
Que Jésus-Christ la r'vient voir :

— Marie-Madeleine,  
Comment vous portez-vous ?

— Seigneur, qui êtes mon père,  
Je me porte très bien.

— Marie-Madeleine,  
Allez au paradis ;

La porte en est ouverte  
D'puis hier à midi.

Chanson recueillie à Sermoyer (Ain), par l'abbé Nye en 1854. — *Poésies popul. de la France*, Mss. de la B. N. tome I, f<sup>o</sup> 60.

<sup>1</sup> Quand la septième année fut arrivée.

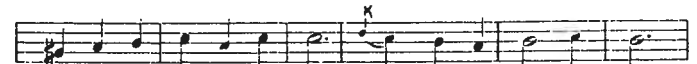
Un poco allegro.



C'est Ma-rie Ma-de-lei-ne Tout en s'y pro-me-nant, C'est



Ma - rie Ma-de - lei-ne, Tout en s'y pro-me-nant, Dans son



che-min ren-con-tre Not' Sei - gneur Jé-sus Christ Dans son



chemin ren-con-tre Not' Sei - gneur Jé-sus Christ.

C'est Marie-Madeleine } *bis*  
Tout en s'y promenant

Dans son chemin rencontre } *bis*  
Not' seigneur Jésus-Christ.

— O Marie-Madeleine, } *bis*  
Là-voù t'en vas-tu donc ?

— O Dieu béni, mon maitre, } *bis*  
Jy vas my confesser.

— O Marie-Madeleine, } *bis*  
As-tu bien des péchés ?

— O Dieu béni, mon maitre, } *bis*  
La terr' ne m'peut plus porter.

— O Marie-Madeleine, } *bis*  
Il faut fair' pénitence

— O Dieu béni, mon maitre, } *bis*  
Comment faut-il donc fair' ?

— O Marie-Madeleine, } *bis*  
Sept ans dans ce p'tit bois !

— O Dieu béni, mon maitre, } *bis*  
De quoi j'y viverai ?

— O Marie-Madeleine,  
Des racines du bois. } *bis.*

— O Dieu béni, mon maître,  
De quisque j'y boirai ? } *bis.*

— O Marie-Madeleine,  
Du p'tit ruisseau coulant. } *bis.*

— O Dieu béni, mon maître,  
Oùsque j'y coucherai ? } *bis.*

— O Marie-Madeleine,  
Dans la feuillée du bois. } *bis.*

— O Dieu béni, mon maître,  
Quand viendrez-vous my voir ? } *bis.*

— O Marie-Madeleine,  
Tout au bout de sept ans.... } *bis.*

Tout au bout de sept ans,  
Jésus s'en va la voir. } *bis.*

— O Marie-Madeleine,  
Du droit au Paradis !... } *bis.*

— Ah ! quand on vous sert bien,  
Vous servez bien aussi ! } *bis.*

(Chantée par Marie-Jeanne Gendras à Préporché-en-Morvan.) Chanson de la Nièvre recueillie par M. Achille Millien, musique notée par M. Penavaire.

g) — Hé ! Marie-Madeleine,  
Tu es en grand péché.  
Sept ans au bois des fées  
Sept ans pour y pleurer !

— Jésus, mon divin maître,  
De quoi vivrai-je y donc ?  
— Hé ! Marie-Madeleine,  
Des racines de ce bois.

— Jésus, mon divin maître,  
De quoi boirai-je y donc ?  
— Hé ! Marie-Madeleine,  
De l'eau de ces rochers. —

Au bout de sept années } *bis.*  
Jésus Christ va la voir.

Hé ! Marie-Madeleine,  
Toujours en grand péché !  
Sept ans au bois des fées,  
Sept ans pour y pleurer !

— Jésus, mon divin maître,  
De quoi vivrai-je y donc ?  
— Hé ! Marie-Madeleine,  
Des racines de ces bois.

— Jésus, mon divin maître,  
De quoi boirai-je y donc ?  
— Hé ! Marie-Madeleine,  
De l'eau de ces rochers ! —


Au bout de sept années } *bis.*  
Jésus-Christ va la voir.

— Hé ! Marie-Madeleine,  
Tout droit en paradis !  
— Jésus ! mon divin maître,  
Qu'il fait bon vous servir !


Oui, tous ceux qui vous servent.  
Vous les mettez en écrit ;  
Mais ceux qui vous délaissent  
Vous les laissez dans l'oubli !

Montigny-aux-Amognes (Nièvre), Chanson communiquée par M. Achille Millien.

Andante.

7) 

Ma-ri-o Ma-da-le-no, La pau-ro pe-cai-ritz,



S'en vai, de pouert'en pouerto, Cer-car Diou-Jé-sus Christ.

Mario Madaleno,  
La pauro pecairitz,

S'en vai, de pouert' en pouerto,  
Cercar Diou Jésus-Christ.

Pass' à n'uno capelo  
Jesus l'y ero dedins,  
Doou pè piqu'à la pouerto :  
— Jésus ! venetz durbir. —

San Jean di a san Peyre :  
— Regardo qu'es aquit. —  
— Es Marie Madaleno  
La pauro pecairitz.

— Mario Madaleno  
Eici que venes far ?  
— Seignour Diou, moun bouen paire,  
Me vene counfessar.

— Ah ! digo, Madaleno,  
Ah ! digo tes pecats.  
— N'ai tan fach e fa fayre,  
Les pouriou pas noumbrar.

La terro que me pouerto  
Me deuriè pas pourtar,  
La vill' oun te siou nado  
Se deuriè proufoundar.

— Set ans, souto la baumo,  
Te foudr' ana estar. —  
Au bout de set anneios  
Jésus-Christ l'y a passat.

— Mario Madaleno,  
De que tu n'as viscut ?  
— De racinos sauvageos  
Et n'a pas toujou agut.

— Mario Madaleno,  
De qu'aigo n'as begut ?  
— N'es d'aigo trebourado<sup>1</sup>  
Et n'ai pas toujou agut.

1. Troublée.

— Seignour Diou, mouen bouen paire,  
Mes mans voudriou lavar. —  
Jésus piqu' à la roco  
D'aigo n'en a raiat.

— Ai ! belo man blanqueto,  
Blanco coumo lou lach,  
Fresco coumo la roso,  
Que t'a vist et te vei !<sup>1</sup>

— Mario Madaleno,  
Tournes dins lou pecat.  
Set ans as resta 'n baumo,  
Set ans l'y tournaras.

— Seignour Diou, moun bouen paire,  
Coumo pourrai l'y star ?  
— Ta souere Santo Martho  
T'anara counsoular.

La blanco couloubeto  
Te pourtar' à dinar ;  
Et les auceous que pitoun  
T'anaran abeurar.

— Seignour Diou, moun bouen paire,  
Me l'y fetz plus tournar<sup>2</sup> ;  
Des larmos de mes uelhs  
Les mans me lavarai ;

Des larmos de mes uelhs  
Les peds vous lavarai,  
Des chevus de ma testo  
Vous les eissugarai<sup>3</sup>.

Chant provençal. — DAMASE ARBAUD, *Chants pop. de la Prov.*, 1862.

s) — Mario Madaleno,  
Pecadouro de Diu,  
Perque auètz-bous pecat ?  
— Jèsus, lou men Diu Jesus,  
M'en counечи pas nat.

1. Qui t'a vue et te voit ! [Quelle différence il doit trouver !] 2. Ne m'y fais plus retourner. 3. Je vous les essuierai.



-- Mario Madaleno,  
 Set ans, dens las mountagnos,  
 Angueratz damoura. —  
 Au cap de set annados  
 Ero se retira.

Mario Madaleno  
 S'en ba dens las mountagnos.  
 Set ans i a demourat.  
 Au cap de set annados  
 Proche un arriu s'en ba.

Mario Madaleno  
 Las mas au briu de l'aigo  
 Las mas s'en ba laua.  
 Quant se las a lauados  
 Las se ba miraila.

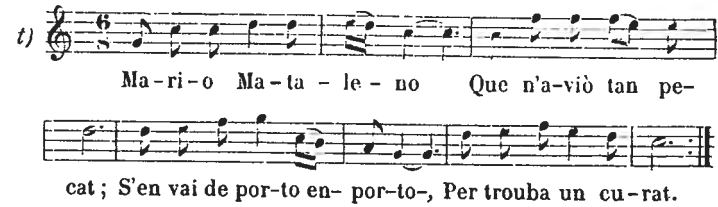
— Mario Madaleno,  
 Sèt ans dans las mountagnos  
 Tourneratz damoura.  
 — Jésus, lou moun Diu Jésus,  
 Tant que bous bouleratz. —

Mario Madaleno  
 Au cap de set annados  
 Jésus l'angouc trouba.  
 — Mario Madaleno,  
 Au cèu que cau ana. —

*Traduction.* — Marie-Madeleine, pécheresse de Dieu, pour-  
 quoi avez-vous péché ? — Jésus, mon Dieu Jésus, je ne m'en  
 connais aucun [aucun péché<sup>1</sup>]. — Marie-Madeleine, sept ans  
 dans les montagnes vous irez demeurer. — Au bout de sept  
 années elle se retira. Marie-Madeleine s'en va dans les mon-  
 tagnes. Sept ans elle y a demeuré ; au bout de sept années,  
 proche d'un ruisseau elle s'en va. Marie-Madeleine, les mains  
 au courant de l'eau, les mains s'en va se laver. Quand elle se  
 les a lavées, elle les admire. — Marie-Madeleine, sept ans  
 dans les montagnes vous reviendrez demeurer. — Jésus, mon  
 Dieu Jésus, tant que vous voudrez. — Marie-Madeleine, au  
 bout de sept années, Jésus l'alla trouver : Marie-Madeleine,  
 au ciel il faut aller.

Parnassac (Gers). — J. F. BLADÉ, *Poés. pop. de la Gascogne*. 1861, I, 183-185.

1. C'est-à-dire aucun que je n'ai commis.

t) 

Mario Mataleno,  
 Que n'avio tan pecat,  
 S'en vai de porto en porto  
 Per trouba un curat.

— Mario Mataleno,  
 De que tu n'as viscut ?  
 — De racinos sauvajos,  
 N'ei pas toujours agut.

Passo a n uno capelo,  
 Jésus i cro dedins.  
 Elo tusto la porto :  
 — Sius plet, vene durbi. —

— Mario Mataleno.  
 Quono aigo n'as begut ?  
 — Re que d'aigo treboulo,  
 N'ei pas toujours agut.

San Jan dit a San Pierre :  
 — Regardo qui 's aqui.  
 — Mario Mataleno,  
 Nous i caldra dourbi.

Jésus-Christ, moun boun paire  
 Voudriò lavalasmas. —  
 Jésus tusto la roco  
 Sul cop l'aigo a rajat.

— Mario Mataleno  
 Aïssis que venes fa ?  
 — Mousseignes Jean et Pierre,  
 Ne venio confessa.

— O mas ta poulidelos,  
 Blancas coumo lou lait,  
 Vous sios feitos pla negros  
 Negros coumo un cremal.

— Digos-nous, Mataleno,  
 Digos-nous tous pecats,  
 — N'ei tant fait dins ma vido  
 Que se pot pas coumta.

Vous qu'eres ta blanquetos,  
 Ta frescos de coulou  
 Que las rosos musquetos  
 Que soun al rouseirou.

La terro que me porto  
 Se deurio englouti,  
 La vilo ount sou i nascudo  
 Se deurio demouli.

— Mario Mataleno,  
 Returnes al pecat ;  
 Set ans dejoust la caugno  
 Penitensou faras.

— Set ans dejoust la caugno  
 Te cal ana resta. —  
 Al cap de set annados  
 Jesus ven a passa.

Jésus-Christ, moun boun paire  
 Coussi pouirei ieu fa ?  
 — Maltro<sup>1</sup>, ta santo sorre,  
 Ti vendra counsoula.

1. Marthe.

— Boun Jesus, pietadeto,      De mous els las larmetos  
 M'i faguets pas tourna,      Les peds vous lavaran,  
 De mous els las larmetos      Lous pelses de ma testo  
 Me lavaran las mas.      Vous lous eissugaran.

Chanson recueillie à Narbonne par M. GUIBAUD. — *Revue des langues romanes*,  
 1886, p. 265.

u) La praubo Madaleno  
 Plouro, que hè pietat,  
 S'en ba de porto en porto  
 Quista la caritat.

A la prumero porto  
 Jésus-Crit a troubat :  
 — Digo dounc, Madaleno,  
 A qui bos-tu parla ?

— Iè ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 Boi parla à Jésus-Crit.  
 — Digo dounc, Madaleno,  
 Quantis pecatz as hèit ?

— Iè ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 De tant que jou n'èi hèit,  
 Iè ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 M'en soubengui pas mès.

— Digo dounc, Madaleno,  
 Bas ana à la roco (*bis*)  
 Set ans i bas resta. —

Au cap de sèt amados  
 Jésus la ba trouba.  
 — Digo dounc, Madaleno,  
 De que tu as biscut ?

— Iè ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 Coumo lou bestia menut,  
 Mès sounco que l'aigueto  
 Moun Diu, que m'a manquat. —

Jésus touco la roco  
 Et l'aigo a coulat.

— Bous aus, praubos manotos,  
 Negros coumo carmail  
 Adaro, qu'etz blancotos  
 Blancos coumo cristail.

— Digo dounc, Madaleno,  
 N'as doublat lou pecat.  
 — Ié ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 En qué bous èi manquat ?

— En lava tas manotos  
 As doublat lou pecat,  
 T'en bas tourna à la roco  
 Set ans i cau resta. —

Mes au cap de set ans  
 Jésus la ba trouba :  
 — Digo dounc, Madaleno,  
 De que as-tu biscut ?

— Iè ! moun Diu, moun Diu Jésus,  
 Coumo lou bestia menut,  
 Mès sounco que l'aigueto  
 Moun Diu, que m'a manquat. —

Jésus touco lo roco      } *bis*.  
 Et l'aigo a coulat.

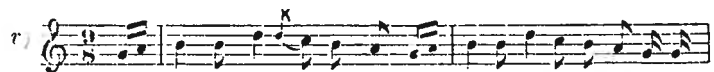
— Moun Diu ! per de l'aigueto  
 Disigu, n'en boi pas ;  
 Cadré tourna à la roco  
 Set ans y demoura.

Lou boun Diu se la meno  
 Tout dret en paradis.

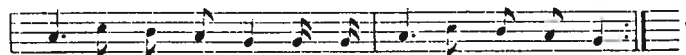
*Traduction.* — La pauvre Madeleine, elle pleure à faire pitié ; elle s'en va de porte en porte quêter la charité. — A la première porte Jésus elle a trouvé : Dis donc, Madeleine, à qui veux-tu parler ? — Eh ! mon Dieu, mon Dieu Jésus, je veux parler à Jésus-Christ. — Dis donc, Madeleine, combien de péchés as-tu faits ? — De tant que j'en ai fait, je ne m'en souviens plus. — Dis donc, Madeleine, tu vas aller au rocher, sept ans tu vas y rester. — Au bout de sept ans Jésus la va trouver. —

Dis donc, Madeleine, de quoi as-tu vécu? — Comme le menu bétail, sauf que l'eau m'a manqué. — Jésus touche la roche, et l'eau a coulé. — Vous pauvres menottes noires comme la crémaillère, maintenant vous êtes blanchettes, blanches comme cristal! — Dis donc, Madeleine, tu as doublé le péché; tu vas t'en retourner à la roche, sept ans il faut y rester. — Mais au bout de sept ans Jésus va la trouver. — Dis moi, Madeleine, de quoi as-tu vécu? — Comme le menu bétail sauf que l'eau m'a manqué. — Jésus touche la roche et l'eau a coulé. — Mon Dieu! pour de l'eau, certes, je n'en veux pas, il me faudrait retourner à la roche, sept ans y demeurer. — Le bon Dieu l'emène tout droit en paradis.

J. F. BLADÉ, *Prières pop. de la Gascogne*, I, p. 338.



O pau-ro Ma-ta-le-no, O pau-ro Ma-ta-le-no, Pe-ni-



ten-so te cal fa, Pe-ni-ten-so te cal fa.

O pauro Mataleno, ( <i>bis</i> )	N'ai pas agut d'aigueto
Penitensio te cal fa. ( <i>bis</i> )	Quand ieu auriò vourgut. —
Te cal ana 'las balmos	Jesus pertits la roco,
Set ans i demoura.	D'aigueto n'es vengut.
Al cap de set annados	Ta leu qu'arribo l'aigo,
Paradis auras gagnat. —	Sas mas s'encourt lava;
Al cap de set annados	Blancos coumo la neijo,
Jesus la vai trouba.	Negros coumo l'pecat,
— O pauro Mataleno,	— O pauro Mataleno,
Quono vido as tengut?	Perque as tournat peca?
— O Jesus, le boun Jesus,	T'en cal tourna' las balmos,
La que vous avés vourgut;	Set ans i demoura;
N'ai culido l'erbetò	Set et set fan quatorze,
Coumo l'bestia banut <sup>1</sup> ;	Paradis auras gagnat. —

<sup>1</sup> Comme le bétail cornu.

Al cap de set annados. O pauro Mataleno,  
Jesus la vai trouba: Al cel te cal ana,

En compagno das anjos,  
La Vierges i sara.

Chanson recueillie à Belesta (Ariège). — *Revue des langues romanes*. 1886.  
p. 267.

x) Maria-Madelaina  
S'en va pour lé pays.  
Courre de porte en porte  
Pour trouver Jésus-Christ,  
Pique très cos à la porta,  
Tres cos et bien pethi.  
— Et quav ès ma porta  
Qui piquo tout pethi.  
Maria Madelaina,  
Dé qué demandes-tu?  
— O Jésus-Christ, mon maître,  
Me voudria confesser!  
— Maria-Madelaina,  
Quant de péchés as'faits?  
— N'ai fait tant d'uns et d'autres  
Lou savé pas nouma...  
Maria Madelaina,  
Dé qué céi as vestiu?<sup>1</sup>  
— D'erba de lé racinas,  
N'ai pas toudzours adiu<sup>2</sup>,  
— Maria-Madelaina,  
Dé quen' aigua as bediu<sup>3</sup>?  
— D'aigua de la triboulina<sup>4</sup>,  
N'ai pas toudziours adiu...  
— Regardez mes mains blanches  
En quoi sont devenu's!  
— Maria-Madelaina,  
Tu as tourné<sup>5</sup> pécher,  
Va-t-en dessus les baumes<sup>6</sup>  
Sept ans pour demeurer.  
— O Jésus-Christ, mon maître,  
Lai m'anaria pas voir?

<sup>1</sup> Vêcu <sup>2</sup> Eu. <sup>3</sup> Bu. <sup>4</sup> Mare troublée <sup>5</sup> Recommencé à. <sup>6</sup> Cavernes, grottes

— T'envoyarai <sup>1</sup> un andze,  
Lai alléro te voir. —  
É bout de sept années,  
Jésus-Christ l'alle voir.  
— Maria-Madelaina,  
Dè què céi as vestiu ?  
— D'erba de lé racinas,  
N'ai bien toudzours adiu.  
— Maria-Madalaina,  
Dè quen' aigua as bediu ?  
— D'aigua de la claira fontaina,  
N'ai bien toudjours adiu.  
— Vènc <sup>2</sup> que nous n'anaren ensembla  
Tout droit au paradis.  
Ainsi fasçoun les nostros  
Quand lour corps partiron !

Chanson recueillie à Sainte-Eulalie (Ardèche). V. SMITH, *Chants du l'cluy et du Forez*, dans *Romania*, 1875, p. 439.

- y) 1. — Maria-Madileinna,      2. — Maria-Madileinna,  
Cosa gh' aviv magnà ?      Cosa gh' avi bevù ?  
— De le ravise d'erbi      — De l'acqua si rincla  
Se mi n'aviss avù.      Se mi n'aviss avù.
3. — Maria-Madileinna  
Gh' avivi un gran dolor ?  
— Set ani int ona grotta  
Penitensia paccator.

Version de Parme. — G. FERRARO, *Spigolature di canti popol. parmigiani* dans *Archivio delle trad. pop.* 4:89, p. 323.

- z) Lu signuruzzu 'mpreula acchianau,  
Lu cori a Maddalena ai firiu :  
Li pompi e li bellizzi idda lassau,  
Na tonaca di lana si mittiu.  
La genti chi la vitti chi passau :  
— Chi avi Maddalena, chi mpazziu ?  
— Non sugnu pazza no, Diu mi chiamau,  
Sugnu mpazzata pri amuri di Diu.

<sup>1</sup> Je t'envoyrai    <sup>2</sup> Vins.

*Traduction.* — Le joli petit Seigneur est monté; il toucha le cœur de Madeleine; elle quitta les vanités et les pompes mondaines et s'habilla d'une tunique de laine. Le peuple qui la voyait passer: Qu'a-t-elle, Madeleine? Est-elle folle? — Non, je ne suis pas folle, je suis folle pour l'amour de Dieu.

Partinico (Sicile). — SALOMONE-MARINO nella *Raccolta amplissima di Canti popol. siciliani*, di L. Vigo, Catania, 1874.

- aa) Ἀπ' ἀλλή μοναστηρίου  
κι ἀπο θύρι θύριδιου  
ἀγγέλοι μπροβάλανε,  
τρεῖς φορὲς φωνάξανε.  
— Μαρία ἡ Μαγδαληνή,  
6 γιατί κοιμάται μοναχή ;  
— Ὅχι, ἀφέντες μου καλοί,  
δὲν κοιμῶμαι μοναχή,  
ἔχω Πέτρο, ἔχω Παῦλο,  
ἔχω δώδεκ' ἀποστόλοι.  
τοῦ Χριστοῦ μας τὴ ρασάκι  
12 ἔβαλα προκεφαλάνι.  
Δούλη τοῦ θεοῦ λογοῦμαι,  
καὶ κανένα δὲ φοβοῦμαι.

*Traduction.* — Par la cour d'un monastère, — par la baie d'une fenêtre, — des anges se sont avancés, — trois fois ils ont crié: — « Marie Magdeleine, — pourquoi es-tu couchée seule? » — « Mais non, mes bons seigneurs, — je ne suis pas couchée seule; — J'ai Pierre, j'ai Paul, — j'ai les douze apôtres; — et de la robe de notre Christ. — Je me suis fait un doux oreiller. — Je me dis la servante de Dieu — et je n'ai peur de personne. »

Chanson dictée à Syra, en septembre 1875, par Speranza Manoussakis, domestique, âgée de 18 ans et professant la religion catholique romaine.

Communication de M. Emile LEGRAND.

- ab) 1. Der stod en Qvinde at øse Vand :  
— Jesus, Herren min ! —  
Og der kom Jesus gangendes frem.  
Magdalena bad alt til vor Herre.
2. « Hör du, kjær Qvinde, jeg siger dig :  
Du giv mig Drikke udaf din Haand ! »


3. « SÅ gierne jeg dig Drikke gav,  
Om jeg kunde det Sølvs-Kar naae. »
4. Qvinden hun saae Skaren saa stor :  
« Var du saa reen, som du var baaren ! »
5. Qvindens Verk og i saa stor :  
Tre Börn har du i sorten Jord.
6. Den eene med din Fader :  
Den anden med din Broder.
7. Den tredie med vor Sogne-Præst :  
Den synd hun staar dig allerstørst. »
8. Qvinden fald for Jesu Knæ :  
« Min kiære Jesus, skrifte mig ! »
9. Ey andet Skrifte skal du faae,  
Syv Aar skal du paa Marken gaae.
10. Ey andet Aede skal du faae:  
End Græsset, som paa Marken staar.
11. Ey andet Drikke skal du faae,  
End Duggen, som paa Græsset staar. »
12. Der de syv Aar forgangen var,  
Han skulde see om Qvinden sin.
13. « Hör du, kiære Qvinde, hvad jeg siger dig :  
Hvor læger det i Fasten din ? »
14. « Saa læger det i Fasten min :  
Der jeg aad Brød og drak det Viin. »
15. « Saa glædelig skal du Himmerig faae :  
Du skal og for min Moder staae. »

*Traduction.* — 1. Une femme était à puiser de l'eau : — *Jésus, mon Seigneur* — Et Jésus vint s'approchant — *Madeleine pria Notre-Seigneur.* — 2. « Ecoute, chère femme, ce que je te dis : Tu me donneras à boire à même ta main ! » — 3. « Je voudrais bien te donner à boire, Si je pouvais avoir la coupe d'argent ! » — 4. La femme regarda la foule qui était si grande : « Que tu fusses aussi pure que tu es née ! » — 5. L'œuvre de la femme (*le reste est incompréhensible*). Tu as trois enfants dans la terre noire. — 6. L'un avec ton père : L'autre avec ton frère. — Un troisième avec notre curé : Ce péché est ton plus


grand ! — 8. La femme tomba aux genoux de Jésus : « Mon cher Jésus, confesse-moi ! » — 9. Je ne peux te confesser autrement : Pendant sept ans tu iras aux champs. — 10. Tu n'auras pas d'autre manger que l'herbe qui est aux champs. — 11. Tu n'auras pas d'autre boisson que la rosée qui est à l'herbe. — 12. Quand étaient passés les sept ans, Il allait voir la femme. — 13. « Écoute, chère femme, ce que je te dis : Comment cela va-t-il avec ton jeûne ? » — 14. « Voici comment il est allé avec mon jeûne : J'ai mangé le pain et bu le vin. » — 15. « Grande joie tu auras aux cieux : Tu paraîtras aussi devant ma mère.

Version danoise, tirée d'une feuille volante du 47<sup>e</sup> ou du 48<sup>e</sup> siècle. — GRUNDTVIG, *Gamle danske Folkeviser*, II, n<sup>o</sup> 98. — Traduction littéraire par M. KR. NYROP.

Langsamt.

ac) 

Ma - ri - a sad ved Brønd at to, Je - sus, o



Her - re min ! en gam - mel Mand for hen - de stod. Mar - ri Mag - da -



le - ne hun bad til Vor - her - re.

1. Maria sad ved Brønd at to,  
— Jesus, o Herre min ! —  
En gammel Mand for hende stod.  
Marri Magdalene hun bad til Vorherre.
2. « Hör, Maria favr og fin !  
Hvor har du gjort af Bornene din ? »
3. « Ingen Mand saa har jeg havt,  
Og ingen Börn saa har jeg faaet. »
4. Tre smaa Börn har du faaet,  
Og Livet har du af dem ta' et.
5. « Det første ved din Fader,  
Det andet ved din Broder.

6. *Det tredje ved din Sognepræst,  
Den synd skal staa dig allernæst. »*
7. « *Mens du véd min Synd saa stor,  
Da straf mig, mens jeg er paa Jord!* »
8. *Saa haard en Straf saa vil jeg lide,  
Men frees min Sjæl fra Jammer og Kvide! »*
9. *Ikke' anden Straf saa skal du lidæ! :  
Seks Uger skal du faste udi.*
10. *Ikk' anden Aede skal du faa,  
End som det Græs, du sidder paa.*
11. « *Ikk' anden Drikke skal du faa,  
End som den Dug, der falder paa. »*
12. *Seks Uger de var rundne hen,  
Den gamle Mand han kom igjen.*
13. « *Hør, Maria favr og fin!  
Hvordan har du lidt i Fasten din? »*
14. « *Jeg har lidt i Fasten min,  
Som jeg had' ædt Brød og drukket Vin! »*
15. « *Og har du lidt i Fasten din,  
Som du had' ædt brød og drukket Vin :*
16. *Kom saa, Maria, og følg med mig!  
Din Lod skal være i Himmerigæ »*
17. *Alt paa det Sted, hvor Maria sad,  
Der vokste Liljer hvide og blaa.*

*Traduction.* — 1. Marie était assise près d'un puits à blanchir du linge, — *Jésus, ô mon Seigneur!* — Un vieillard se présente devant elle, *Marie Madeleine pria notre Seigneur.* — 2. « Écoute Marie, belle et fine! Qu'as-tu fait de tes enfants? » — 3. « Je n'ai pas eu de mari, Je n'ai pas eu d'enfants. » — 4. « Tu as eu trois petits enfants, Et tu les as tués. — 5. Le premier avec ton père, Le deuxième avec ton frère. — 6. Le troisième avec ton curé, Ce péché est le plus grave. » — 7. « Si tu connais mon grand péché, Punis-moi, quand je suis sur la terre! » — 8. Je veux bien subir si dure peine, Mais sauve-moi l'âme de misère et de perte! » — 9. Je ne te donnerai pas d'autre pénitence, Tu jeûneras pendant six semaines. — 10. Tu n'auras pas d'autre nourriture, Que

l'herbe sur laquelle tu es assise. — 11. Tu n'auras pas d'autre boisson, Que la rosée qui tombe sur l'herbe. » — 12. Six semaines étaient passées, Le vieillard revint. — 13. « Écoute Marie, belle et fine! Comment est allé le jeûne? » — 14. « Le jeûne est allé, Comme si j'avais mangé du pain et bu du vin! » — 15. « Si ton jeûne est allé Comme si tu avais mangé du pain et bu du vin — 16. Viens, Marie, et suis-moi! Ta place sera aux cieux. » — 17. Et sur l'endroit où Marie était, Croissaient des lys blancs et bleus.

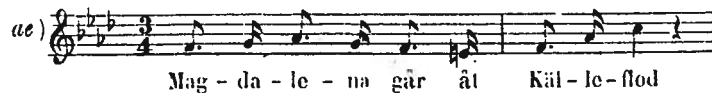
Version danoise recueillie dans le Jutland vers 1870. — J. KRISTENSEN, *Jyske Folkeviser og Toner*. Copenhague, 1871, p. 497. — Traduction littérale par M. K. NYROP.

- ad)
1. *En Kvinde gik ud at øse vand,  
— Jesus, herre min! —  
Og Jesus han til kvinden kom.  
Magdalen hun bad til Vorherre.*
  2. « *Og hør du, Magdalen både favr og fin,  
Du give mig drikke af kande din!* »
  3. *Tre børn haver du i sorte jord,  
Og dem ar du avlet i synden stor.*
  4. *Den ene er med din fader,  
Den anden er med din broder.*
  5. *Den tredje er med din sognepræst,  
Den synd den er dig allervæst. »*
  6. « *O herre, giv mig skriftemål så hård,  
Jeg haver syndet mod himmel og jord! »*
  7. « *Jeg skal give dig skriftemål så hård,  
At du skal faste udi syv år.*
  8. *Du skal ikke andet til føde få  
End af den jord, som du stander på.*
  9. *Du skal ikke andet at drikke få  
End af den dug, som der falder på. »*
  10. *Da de syv år var gangen om.  
Og Jesus han til kvinden kom.*
  11. « *Og hør du, Magdalen både favr og fin,  
Hvorledes har du levet ved fasten din? »*

12. « Jeg haver levet godt med fasten min,  
Jeg åd den mad, jeg drak den vin! »
13. Nu sidder Magdalen udi Himmerig,  
Der beder hun godt for alle og sig.
14. Hun beder for kornet, på marken monne gro,  
At det en god fremvækst kan opnå.
15. Hun beder for skibet, som i søen monne gå,  
At det en god sejlads kan opnå.
16. Hun beder for kvinder, som fosteret bær,  
At de en god forløsning må få.

*Traduction.* — 1. Une femme alla puiser de l'eau, *Jésus, mon Seigneur!* Et Jésus vint à la femme, *Madeleine pria notre Seigneur.* — 2. « Ecoute Madeleine belle et fine, Donne-moi à boire de ton broc! — 3. Tu as trois enfants dans la terre noire, Tu les as engendrés en péché. — 4. L'un avec ton père Le deuxième avec ton frère. — 5. Le troisième avec ton curé, Et ce péché est le plus grave. » — 6. « Oh! mon Seigneur, donne-moi une pénitence sévère, J'ai péché contre ciel et terre! » — 7. Je te donnerai une pénitence sévère, Tu jeûneras pendant sept ans. — 8. Tu n'auras pas d'autre nourriture Que de la terre sur laquelle tu marches. — 9. Tu n'auras pas d'autre boisson, Que la rosée qui tombe sur la terre! — 10. Quand les sept ans furent passés, Jésus alla à la femme. — 11. « Ecoute, Madelcine belle et fine, Comment as-tu vécu avec ton jeûne? » — 12. J'ai bien vécu avec mon jeûne, J'ai mangé la nourriture et bu le vin! — 13. Maintenant Madeleine est aux cieus, Elle prie pour tous et pour elle-même. — 14. Elle prie pour le blé dans les champs, Pour qu'il croisse bien. — 15. Elle prie pour le navire en mer, Qu'il ait le vent favorable. — 16. Elle prie pour toutes les femmes enceintes Que leur délivrance soit heureuse.

Version danoise recueillie dans le Jutland en 1886. — *Skattegraveren* (périodique), 1887, I, 81-82. — Traduction littérale par M. KR. NYROP.



1. *Magdalena går åt källeflod —*  
Solen skiner öfver enen —  
*Och Herren Jesus för henne stod.*  
Allt under linden grona.
2. « *Och hör du Magdalena, hvad jag säga må :*  
*Och hur skall jag det kalla vattnet få? »*
3. « *Hade jag här mina sölfkannor två,*  
*Så skulle du det kalla vattnet få. »*
4. « *Hade du inte så många löndeman,*  
*Så skulle jag dricka ur din bara hand. »*
5. *Och Magdalena hon svor vid Gud,*  
*Att hon aldrig varit i mansens hus.*
6. *Magdalena svor vid helige And',*  
*Att hon aldrig visste om löndeman.*
7. *Magdalena svor vid konung bäld,*  
*Att hon har aldrig varit i mansens våld.*
8. « *Och Magdalena, svär inte mer!*  
*Löndemän det har du tre. »*
9. « *Magdalena, svär inte så!*  
*Tre barn hafver du till verlden fått. »*
10. « *Det ena aflad' du med din far,*  
*Det sänkte duned i hafsens qvaf. »*
11. « *Det andra aflad' du med din bror,*  
*Det sänkte duened i hafsens flod. »*
12. *Det tredje aflad' du med din sockenprest,*  
*Dermed du syndade altra mest. »*
13. *Magdalena hon föll på sin' bara knå :*  
« *Och Herre Jesus, skrifla mig här! »*

14. « Och sådan skriftnng skall du få :  
J åtta år skall du i skogen gå. »
15. « Och ingen annan mat skall du få  
Än löf på lindeträden små. »
16. « Och ingen annan drick skall du få  
Än dagg på lindelöfven små. »
17. « Och ingen annan säng skall du få  
Än ligga på linderytter små. »
18. « Och ingen annan ro skall du få  
Än orm och drake skall för dig gny. »
19. När de åtta ären framlidne va',  
Herren Jesus för Magdalena står.
20. « Och hör du, Magdalena, kär dotteren min,  
Hvad tyckes dig om maten din? »
21. « Väl tyckes mig om maten min,  
Som jag har spiset vid kungens bord. »
22. « Och hör du, Magdalena, kär dotter min,  
Hvad tyckes dig om drycken din? »
23. « Väl tyckes mig om drycken min,  
Men jag har druckit det klara vin. »
24. « Och hör du, Magdalena,  
Hvad tyckes dig om bädden din? »
25. « Väl tyckes mig om bädden min,  
Som jag har legat i en blomstersäng. »
26. « Hör du, Magdalena,  
Hvad tyckes dig om roen din? »
27. « Väl tyckes mig om roen min,  
Som jag har hört ett orgelspel. »
28. « Ännu så skall du nåder få »  
« Magdalena, synda aldrig så! »

*Traduction.* — 1. Madeleine va à la source, *Le soleil brille sur le genièvre.* Et le Seigneur Jésus était devant elle *Sous le vert tilleul.* — 2. « Ecoute, Madeleine, ce que je veux te dire : Comment aurai-je l'eau froide? » — 3. « Si j'avais ici mes deux coupes d'argent Tu aurais l'eau froide. — 4. « Si tu

n'avais pas tant d'amants, Je boirais à même ta main : — 5. Et Madeleine jura Dieu Qu'elle n'avait jamais été dans la maison d'un galant. — 6. Madeleine jura le Saint-Esprit, Qu'elle n'avait pas d'amants. — 7. Madeleine jura le vaillant roi Qu'elle n'avait jamais été entre les bras d'un homme. — 8. « Oh ! Madeleine, ne jure plus ! D'amants tu en as trois ; » — 9. « Madeleine, ne jure pas ainsi ! Trois enfants tu as mis au monde. » — 10. L'un engendré avec ton père, Tu l'as noyé au fin fond de la mer. » — 11. L'autre engendré avec ton frère, Tu l'as noyé dans les profondeurs de la mer. » — 12. Le troisième avec ton curé, Et en ceci tu as péché le plus. » — 13. Madeleine tomba à ses genoux : « Oh ! Seigneur Jésus, confesse-moi ! » — 14. « Je te confesserai tellement : Durant huit ans tu marcheras au bois. » — 15. « Tu n'auras pas d'autre nourriture Que les feuilles des petits tilleuls. » — 16. « Et tu n'auras pas d'autre boisson Que la rosée sur les petites feuilles des tilleuls. » — 17. « Et tu n'auras pas d'autre lit Que de coucher sur les petites racines des tilleuls. » — 18. Et tu n'auras pas d'autre repos ; Les guivres et les dragons rugiront pour toi. » — 19. Quand les huit ans furent passés, Le Seigneur Jésus était devant elle. — 20. « Ecoute, Madeleine, ma chère fille, Comment te plaît ta nourriture? » — 21. « Aussi bien me plaît ma nourriture, Comme si j'avais mangé à la table du roi. » — 22. « Ecoute, Madeleine ma chère fille, Comment te plaît ta boisson? » — 23. « Aussi bien me plaît ma boisson, Comme si j'avais bu le vin pur. » — 24. « Ecoute, Madeleine, Comment te plaît ton lit? » — 25. Aussi bien me plaît mon lit, Comme si j'avais couché dans un lit de fleurs. » — 26. « Ecoute, Madeleine. Comment te plaît ton repos? » — 27. « Mon repos me plaît aussi bien, Comme si j'avais entendu des sons d'orgue. » — 28. « Tu peux encore avoir ta grâce, — « Madeleine, ne pêche jamais ainsi ! »

Version suédoise, GEJER och AFZELIUS, *Svenska folkvisor*, I, n° 87. — Traduction littérale par M. KR. NYROP.

a) *Traduction sans texte.* — 1. La femme allait puiser de l'eau : — *Jésus mon Seigneur !* — Et trouva Jésus-Christ devant elle. — *Madeleine prie notre Seigneur.* — (Ou : *Marie-Madeleine!*) — 2. « Es-tu aussi pure que moi : Alors j'aurais bu dans ta main. — 3. « La femme dit en jurant : « Je n'ai conscience d'aucun péché. » — 4. « Femme, femme! ne jure pas si fortement! Tu as trois enfants dans la terre noire. — 5. Le



premier avec ton père : — L'autre avec ton frère. — 6. Le troisième avec ton curé : Et voilà ton plus grand péché. » — 7. « Cher Jésus! confesse-moi! Je ne te demande pas autre chose. » — 8. « Je ne te veux confesser Si tu ne jeûnes pendant quinze ans. — 9. Tu ne mangeras rien, Que la pomme sèche. — 10. Tu ne boiras rien, Que la rosée qui tombera sur toi. » — 11. Quand les quinze ans furent passés, Jésus alla à la femme. — 12. « Madeleine, fine femme! Et comment va ton jeûne? » — 13. « Mon jeûne va ainsi : J'ai mangé ton pain et bu ton vin. » — 14. « Voilà ce que je te donne pour ta patience : Tu serviras ma mère aux cieux. — 15. Servir ma mère aux cieux : sept fois plus claire que le soleil ne brille. »

Version des îles Feroë, traduite en français sur la traduction danoise de GRUNDTVIG, *Gamle danske Folkeviser*, II, n° 98, par M. KR. NYROP.

ag) The maid shee went to the well to washe,  
*Lillumwham, lillumwham!*  
 The mayd shee went to the well to washe,  
*Whatt then? what then?*  
 The mayd shee went to the well to washe,  
 Dew fell of her lilly white fleshe.  
*Grandam boy, grandam boy, heye!*  
*Leg a derry, leg a merry, mett, mer, whoope, whir!*  
*Driuance, larumben, grandam boy, heye!*

While shee washte and while shee ronge,  
 While shee hand o the hazle wand.

There came an old palmer by the way,  
 Sais, « God speed thee well, thou faire maid! »

« Hast either cupp or can,  
 To giue an old palmer drinke therin? »

— Sayes, « I have neither cupp nor cann  
 To give an old palmer drinke therin? »

« But an thy lemman<sup>1</sup> came from Roome,  
 Cupps and canns thou wold ffind soone. » —

<sup>1</sup> Amant.

Shee sware by God and good Saint John  
 Lemman had shee neuer none.

— Saies, « Peace, ffaire mayd, you arc forsworne!  
 Nine children you have borne.

« Thre were buryed under thy bed's head,  
 Other three under thy brewing leade.

« Other three on yon play greene;  
 Count, maid, and there be nine. »

« But I hope you are the good old man  
 That all the world beleeves upon.

« Old palmer, I pray thee,  
 Pennaunce that thou wilt give to me. »

« Penance I can give thee none  
 But seaven yeere to be a stepping-stone.

« Other seaven a clapper in a bell,  
 Other seaven to lead an ape in hell.

« When thou hast thy penance done,  
 Then thoust come a mayden home. »

Version anglaise (Percy ms.) — F. J. CHILD, *Pop. ballads*, I, 232-233.

ah) « Seven years ye shall a stone....  
 For many a poor palmer to rest him upon.  
*And you the fair maiden of Gowden-gane.*

« Seven years ye 'll be porter of hell,  
 And then I'll take you to mysell....

« Weel may I be a' the other three,  
 But porter of hell I never will be »

(A ballad book, by CHARLES PATRICK SHARPE, p. 457.) — F. J. CHILD, *Popular ballads*, I, 232-233.

ai) Matalaena neito nuori	Palkin polki permannosta
Kauan se kotona kasvoi,	Hänen korkokengillänsä,
Kauan kasvoi, kauas kuului,	Hirren kynnystæ kulutti
Tykænæ hyvæn isänsä,	Hänen hienohelmällänsä,
Kanssa armahan einonsa.	Toisen hirren päränsä päältä

Hänen kultaruunullansa ;  
 Rautaisen rahin kulutti  
 Astioita pestessensä,  
 Kulman pöyrystä kulutti  
 Ilopiapäällä veitsellensä.  
 Matalena neito nuori  
 Meni vettä lähteheltä,  
 Kultakiulunen käessä,  
 Kultakorva kiulusessa.  
 Nätseli kuvan sioa :  
 « Ohoh, minua neito parka!  
 Pois on muoto muuttunutta,  
 Kaunis karvani katonut ;  
 Eipä kiillä rintakisko,  
 Eikä hohta pöyhöpiä,  
 Niinkun kiilti toiskesänä,  
 Vielä hohti mennä vuonna. »  
 Kiesus paimenna pajuissa,  
 Karjalaisa kaskimaissa,  
 Anoi vettä juoaksensa :  
 « Annas vettä juvakseni ! »  
 « Ei oo mulla astiata,  
 Eik' oo kannuni kotona ; »  
 Pikarit pinona vieri,  
 Kannut halkona kalisi. »  
 « Pistäspä pivosi täysi.  
 Kahmalossa kanniskella ! »  
 « Mitäs puhut Suomen sulha,  
 Suomen sulha. maitten orja,  
 Isäni ikuinen paimen,  
 Ruotiruovoilla elänyt ;  
 Kalanpäillä kasvaellut,  
 Karjalaisa kaskimaissa ! »  
 « Siis mä lieinen Suomen sulha.  
 Suomen sulha, maitten orja,  
 Isäsi ikuinen paimen,  
 Ruotiruovoilla elänyt,  
 Kalanpäillä kasvaellut,

Karjalaisa kaskimaissa ;  
 Ellen elkesi sanelen. »  
 « Sano kaikki, minkä tietä !  
 « Kussas kolme poikalastas ? —  
 Yhen tuiskasit tulehen,  
 Toisen vetkasit vetehen,  
 Kolmannen kaivoitkarkeeseen  
 Sen kun tuiskasit tulehen,  
 Siit' olis Ruotsissa ritari ;  
 Sen kun vetkasit vetehen,  
 Siit' olis herra tæällä maalla ;  
 Sen kun kaivoitkarkeeseen,  
 Siit' olis pöppi paras tullut. »  
 Matalena neito nuori  
 Rupes vasta itkemään,  
 Itki vettä kiulun täysi.  
 Kiesuksen jalat pesevi,  
 Hinksillansa kuivoavi :  
 « Itsepä lienet Herra Kiesus,  
 Kun mun elkeni salenit :  
 Pane minua, Herra Kiesus,  
 Pane minua, minnes tahot,  
 Soihin, maihin portaksi  
 Porttojen polettaviksi,  
 Jaloin päällä käytäväksi !  
 Pane minua, Herra Kiesus,  
 Pane minua, minnes tahot,  
 Silloiksi meren selälle,  
 Lahopuiksi lainehille,  
 Joka tuulen turjotella,  
 Laa'an lainehen laella !  
 Pane minua, Herra Kiesus,  
 Pane minua, minnes tahot,  
 Tunge hiiliksi tulehen,  
 Kekäleiksi valkiahän,  
 Jokät ulen tuikutella,  
 Valkiaisen vaikutella ! »

*Traduction.* — Madeleine, la jeune fille, grandissait long-temps à la maison, grandissait long-temps, sa renommée était grande, chez son bon père, — auprès de sa chère mère,

elle usait le plancher de ses souliers à talons ; elle usait la poutre du seuil du bord de sa belle robe. — (Elle usait les planches du plafond de sa couronne d'or ; elle usait le banc de fer en lavant sa vaisselle ; elle usait le coin de la table de son couteau à manche d'argent. Madeleine, la jeune fille, alla puiser de l'eau à la fontaine, (elle avait) un seau d'or à la main, le seau avait une anse d'or. — Elle regarda son image (dans la fontaine) : « Hélas ! pauvre fille que je suis ! Mes traits sont altérés, mon joli teint a disparu ; L'ornement de mon corsage ne brille plus, — La parure d'argent n'étincelle plus sur ma tête, comme elle brillait l'été dernier, (comme) elle étincelait alors. » Jésus (vint) en berger dans le taillis, en Carélien dans les terres écobuées. — Il demanda de l'eau à boire : « Donne-moi de l'eau à boire ! » « Je n'ai pas de vase, mes pots ne sont pas à la maison. » Il y en avait (cependant) des tas de verres, — Pots en bois empilés. « Remplis d'eau ta main, donne-m'en dans ta main ! » Que dis-tu, toi, fiancé (de toutes les filles) de Suomi, fiancé de Suomi, esclave partout, — Berger perpétuel de mon père, qui t'es nourri d'arêtes, qui as grandi en mangeant des têtes de poissons, en Carélien dans les terres écobuées ! » Soit, je veux être le fiancé de Suomi, — Le fiancé de Suomi, l'esclave partout, le berger perpétuel de ton père, qui s'est nourri d'arêtes, qui est grandi en mangeant des têtes de poisson, en Carélien dans les terres écobuées, — Si je ne sais pas dévoiler tes faits. » « Dis tout ce que tu sais ! » « Où sont tes trois petits garçons ? L'un tu l'as jeté dans le feu, le second tu l'as lancé dans l'eau, — Le troisième tu l'as enfoui. Celui que tu as jeté dans le feu, serait devenu chevalier en Suède ; celui que tu as lancé dans l'eau, serait devenu seigneur en ce pays ; — Celui que tu as enfoui serait devenu le meilleur prêtre. » Madeleine la jeune fille se mit à pleurer amèrement, elle remplit le seau de larmes, — Elle lava les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux : « Tu dois être le Seigneur Jésus, car tu as su dévoiler mes faits ! Fais de moi, Seigneur Jésus, — Fais de moi ce que tu veux, une passerelle sur un marais, pour être foulée aux pieds par les courtisanes, pour servir de marchepied aux marchands ! Fais de moi, Seigneur Jésus, — Fais de moi ce que tu veux, un pont sur la mer, un bois pourri sur les vagues, pour être le jouet de tous les vents sur les grandes eaux ! — Fais de moi, Seigneur Jésus, fais de moi ce que tu veux, un charbon

dans le feu, un tison dans le brasier, où les flammes me brûlent, où les feux me tourmentent! »

Version finnoise publiée une première fois par C. A. GOTTLUND, *Otava*, 1832, II, p. 9 et une seconde par E. LOENNRÖT, *Kanteletar*, III, n° 5. Je dois la traduction littérale ci-dessus à l'obligeance de M. ELIEL ASPELIN.

aj)

CONVERSION MARI-MADALEN

*Var ton Guerz ar Gananeen.*

MARTHA.

Madalen, savit eus ho quële,  
Da vont d'ar bredication :  
Jesus a sermon hirie adare,  
Clêvit-én gant attantion.  
Bez en deus ur secret excelant  
Da douch calon ar bec'herien,  
Pa vent qer calet ha diamant,  
O rento tom demeure a yen.

En em habillit gant dilijanç,  
Gant aon na vec'h re divezat;  
Tostait ountà gant confianç,  
Ha poezit e gomzou erfat.  
Esper a meus e viot touchet  
Qent ma finisso ar sermon,  
Pe autramant co ret lavaret  
E zeo caledet ho calon.

MADALEN.

Va c'hoar Martha, me yêl d'e velet  
Ha d'e glêvet en e sermon,  
Evit ma contantin ho speret,  
Ha nonpas gant devotion.  
Me am bezo ar guriosite  
Da laqat eves pis outàn,  
Evit ellout, goude qementse,  
Rei ur güir rapport dioutàn.

JESUS.

Eur pastor mad a goll un dânvad,  
En deveus eur c'heus bras dezi,  
Hac a abandon ar vandennat  
Eviñ mont da glasq anezi.

Me vel unan zo bet diânqet,  
Hac a meus ur joa vras outi :  
Me he laqai etoues va dénved,  
Eus a lec'h ne zianqo mui.

Ene superb, calon revoltet,  
Evidout e teuàn da sermon ;  
Me a meus da velet o tonet,  
C'hoant a meus da douch da galon ;  
Digor an nör d'ar Speret-Santel,  
Hac en em abandon dezàn,  
Na zislêryi pelloc'h ar brezal  
D'ar graçou ac'h eus digantàn.

MADALEN.

Jesus, va Mestr ha va güir Autrou,  
Va c'halon oc'h eus gonezet ;  
Me rêi usach vad eus ho craçou  
Pelloc'h en dra vezin er bed.  
Me ya da güittat va ornanchou,  
Va c'halon a zantàn mantret.  
Adieu d'an oll gonpagnuneziou  
Ha da guement a meus caret.

MARTHA.

Petra eo eta, va c'hoar Mari ?  
Hannes zo ur chenchamant pront !  
Perac e teut d'en em desoli ?  
Ha den en deus grêt dêc'h affront ?  
Foula rit, evel pa vec'h follet,  
Hoc'h oll ornanchou caera,  
Ha pa vezint ganeoc'h collet,  
E rancot adare prena.

MADALEN.

Va c'hoar Martha, va list da ober,  
Jesus en deus va gonezet,  
En deus va laqeat en coler  
Ouz ar pez zo caus d'am pec'het.  
Me ne brenin mui james biqen  
Dillat eus a ur pris qer bras ;  
Me zougo bremâ fris ha lien,  
Ha nonpas satin na damas.

Ar c'horf-mâ, pini zo bet ornet  
Gant dillajou caer ha traou all,  
Ne vezo mui pelloc'h goloet  
Nemet gant ar c'hos dillat fall.  
An douçder en devez bet santet  
O touguen voulous ha satin  
A vezo evit biqen chenchet  
Ebar en tolliou disciplin.

MARTHA.

Ha possubl ve, c'hoar Madalen,  
E pe bet ur seurt donèzon ?  
Eur joa vras am bezo da viqen  
Da peza galvet d'ar sermon.  
Qè, red buan da vanqet Simon,  
Ha lèz an dud da lavaret ;  
Gra offr da Jesus eus da galon  
Dirac ar Pharisianet.

MADALEN.

Lavaret pepini a garo,  
Me ne ràn fors eus an dra-ze ;  
Jesus am c'har ha me er c'haro,  
Mestr eo din ha d'am bolonte.  
Me voelc'ho e dreid gant va daelou,  
A zirac Simon hac e dud,  
Hac a rai goap eus o sansurou,  
Hep mez nac aon rac o goal vrud.

Va daoulagad, roet oc'h eus daelou  
Da voelc'hi treid va medecin,  
Ha c'houi, va c'halon, huanadou,  
Petra benac ma ven indign.  
Va memor, o pet sonch anezâ  
E pep heur hac e pep momet ;  
Va bolonte, tommit diountâ,  
Na scuizit qet ouz e garet.

AR PHARISIAN.

Ma ve an den-mâ eur güir brofet,  
E guis ma lavar sur e zeo,  
Ne lesfe qet ur plac'h debordet  
Da sec'hi e dreid gant he blèo,

Na ne lesfe qet tostât ountâ,  
Ne rafe qet stad anezi ;  
Mes donet a rafe d'e c'hanna,  
Ha d'e chasseal eus an ti.

Ne deus ouz e dreid frottet ongant  
Nemet gant dessign d'e laqat  
D'e c'haret ha da veza contant,  
D'ober anezi bepret stat ;  
Rac eviti da scuilla daëlou,  
Daëlou tromplus eo ar re-ze,  
A elfe servichout da laçou  
Da drompla an nep na sonchfe.

JESUS.

Simon, n'anavez mui ar vreg-mâ ;  
Ne deo mui evel ma zeo bet ;  
Ur galon bur e devez bremâ,  
Renoncet e devez d'ar bed.  
Desqi a ra d'an oll o dever,  
Ha memes dide da guenta :  
Qemer-hi evit ur millouer,  
Deus da ober ar memes tra.

Ne sonch qet did e ve criminel  
Ar garantez e deus ouzin ;  
Comzet e vezo em Aviel  
Eus a guement vad a ra din :  
E c'hrimou zo dezi pardonet  
Abalamour d'e c'harantez,  
Hac abalamour ma zeo fachtet  
Da veza grèt fallagriez.

Qè, greg, en peoc'h, en paciantet,  
Da feiz en deus da c'hrêt salo ;  
Pardonet eus dit meur a bec'het,  
Bez fidel betec ar maro.  
Publi, en despet d'ar Judevien,  
Penaos ec'h eus cavet moyen  
Da veza did da grim pardonet  
Gant Doue, ar Mestr souveren.

MADALEN.

Ah ! permetit d'ho servicheres  
Da chom bepret en ho presanc,

Rac aon na ve qer maleuruses  
D'oc'h offanci dre inconstanç ;  
Nac vit ma voezo ar Judevien  
N'en deus caus da gonversion  
Eus ar bec'heres vras Madalen  
Nemet ho conversation.

MARTHA.

Autrou, n'hon eus biscoas meritet  
D'ho receo ebars en hon ti,  
Rac se n'oun qet penos e priset  
Dont da renta bisit deomp-ni.  
Commancet co bet ar Judevien  
Da parlant ha da vurmuri  
Abalamour d'am c'hoar Madalen  
Dre m'oc'h eus estim eviti.

JESUS.

Hervez o goal inclination  
E teu'r Judevien da juji  
Ila dre ur speret' ambition  
E fell dezo va sansuri.  
Ila ne ouzont qet ar medecin  
A lèz an dud o deus yec'het  
Evit rei d'ar re a zo infirm  
Soulajamant en o c'hlènvèt.

Eus a ene Mari-Madalen  
Me meus chasseet seiz clénvèt,  
Hep n'oar nicun eus ar Judevien  
Pe fécon e meus-int casset.  
Ennon e laqas e c'honfianç,  
Ar pezh zo caus cus e yec'het ;  
Ma na vez er medecin fiziang,  
E zeo dies bras caout remed.

MADALEN.

Autrou, poc'h eus bet ar vadelez  
Da zonet d'hon ti d'hor güelet,  
E zeo just deomp-ni ar joa discuez  
Hon eus ouz ho tiguemeret ;  
Mes grit d'am c'hoar Mari labourat,  
Ne ra nemet ho goutempli ;

Livirit dezi n'en deo qet mat  
Chom bepret da feneanti.

JESUS.

Lest Madalen bepred em presanç ;  
Beza meus outi carantez ;  
Me estim e repos, e silanç,  
Calz mui eguet ar pezh a rez :  
Hi e devez grêt ar choas güella,  
Ha den n'em lamo diganti :  
Neus nemet un affer er bed-mâ  
Necesser da effectui.

MADALEN.

Va Doue, va Mestr, va c'harantez,  
Penos eta rin-me bremâ ?  
Grit ma varvin ganêc'h assambles,  
Ha va zennit eus ar bed-mâ.  
Pa ho quèlàn er groas o souffri,  
N'ellàn qet miret da vouela,  
Ha p'o quèlàn en oc'h angoni,  
E teu va c'halon da ranna.

JESUS.

En em gonsol, greg carantezus,  
Me zalc'ho did fidelite,  
Ne vezo qet collet did Jesus,  
Dont a rai da caout adare.  
Destum pis ar goad a meus scuillet  
Var an douar ebars ar groas,  
Ha deus bepret ato d'am c'haret,  
Da recompanç a vezo bras.

MADALEN.

Maro eo Jesus ! petra rin-me ?  
Bourrevien, c'houi a zo cruel !  
Da viana, va lazit ive,  
Douç è din gant Jesus mervel.  
Va daoulagad, deut da rei daëlou,  
Va c'halon, deut d'en em ranna,  
Ha grit qement demeus a ganvou  
Ma zin souden eus ar bed-mâ.

Adieu d'am oll laouenidiguez,  
Pa zeo maro Jesus bremâ,  
Ne velàn nemet tristidiguez ;  
E zer da vont d'e liena :  
Deomp eta, ô va c'hoarezet,  
Gant e Vam d'an antèramant ;  
N'en deo qet just e ve dilezet  
Pa e deus brassa nec'hamant.

Eus ar sizun an devez qenta  
E zimp mintin de vit Jesus,  
Evit ma ellimp laqat ountâ  
Demeus an ongant precius ;  
Mes piou hon sicouro da lamet  
Ar men bez a zo ponner bras ?  
Ouspen e zeus laqet soudardet  
Var e dro da zioual ar plaç.

Me vel penaus ar men zo ruillet  
Dor ar bez ma edo Jesus,  
Ouspen em eus aon ve transportet  
E gorf gant tud malicius :  
Ha qement a meus a nec'hamant  
N'on petra a meus da ober,  
Pe me die chom amàn paciant,  
Pe mont de glasq dre ar c'harter.

DAOU ÆL.

Petra c'hoarvez d'ec'h, greg desolet ?  
Ha den en deus grêt d'ec'h anui ?  
Livirit perac oc'h afflijet,  
Ha ni a deui d'ho soulaji.  
Arrêtit un nebeudic amâ,  
Contit ar sujet ho clac'har,  
Ha ni ho sicouro a vremâ,  
Mar gallomp, eus hon oll pouvoar.

MADALEN.

Me meus sujet d'en em desoli ;  
Collet e meus va madou oll,  
Ha n'oufe den dont d'am soulaji,  
Na d'am c'honsoli eus va c'holl,  
Nemet rei rafet din va Zalver,  
P'ini zo diganén lamet :

Me yèl partout dre bep seurt amzer  
Qen n'em bezo en rancontret.

Petra zo grêt a gorf va Zalver ?  
Deut oan en esper e velet :  
Livirit din eta, Jardiner,  
Ha c'houi oc'h eus-én transportet ?  
Deut oun da lacât ongant ountâ ;  
Mar oc'h eus nep truez ouzin,  
Livirit din p'en andret e mâ,  
M'en liqin elec'h m'er c'hivin.

JESUS.

Va mignones Mari-Madalen,  
N'am c'hasq mui : chede me amâ ;  
En em denn ha pella diouzin,  
Ne dlees qet touch ouzin bremâ :  
Did oun en em disquezet qentâ,  
Evel ma oun deut eus ar bez ;  
Ne allàn qet dont da resista  
Ouz nep am c'hasq dre garantez.

Qè d'avertissa va zisqibien  
Penos e zòn ressuscitet,  
En despet gardou ar Judevien,  
Pere voa laqet d'am miret,  
Ha na chom qet hep avertissa  
Ar paour qès Pèr oll desolet :  
Evit me beza nac'het ganta,  
E fot zo dezàn pardonet.

AR JUDEVIEU.

Antret, Lazar, Martha, Madalen,  
Er vag-mâ gant oll dud ho ti,  
Evit na sortiot birviqen  
En buez, ermès anezi ;  
Ha c'houi, Joseph, deut enni ivez  
Assambles gant ho consortet,  
C'hoant hon eus e colfec'h ho puez  
Iac e vec'h gant ar môr lonqet.

LAZAR.

Unan ac'hanomp, eme Lazar,  
Zo gant Jesus ressuscitet ;

Esper a meus e zaïmp d'an douar  
Hep na vezo nicun beuzet ;  
Va c'hoarezet Martha, Madalen,  
Na gollomp qet a esperanç ;  
Goechal e sônjac'h penaus biqen  
N'em gueljac'h mui en ho presanç.

MADALEN.

Chetu-ni e Marseill arruet ;  
Va breur Lazar, sermon ar Feiz,  
Ha me ya da glasq ur plaç secret  
Da pedi Doue nos ha deiz.  
En un dezert e fell din beva,  
Pel diouz pep seurt compagnunez,  
Evit ma ellin liproc'h güela  
Qeit a ma chomîn en buez.

PINIGEN MARI-MADALEN EN DEZERT.

AR PEC'HER.

Dezert leun eus a hep seurt rigol,  
Hac a hep seurt tristediguez ;  
Chenchit eta lod eus hoc'h horol  
Ebars e laouenidiguez ;  
Ne velân nemet pep seurt anqen,  
Pep seurt poan ha pep seurt tourmant  
Preparet evit ar Vadalen,  
Ne gredân qet e ve contant.

MADALEN.

An dezert e pehini e don  
N'en deveus qet re a c'hrisder ;  
Er c'hontrol ê, n'en deus evidôn  
Nemet memes re a zouçder :  
Va c'harantez ê, pa em angach,  
Da chom ebars en ur groten,  
Rac ar galon zo bet re volach  
A dle caret ar binigen.

AN ÆL.

Me zo digasset amâ presant  
Abers nep a garit muya,

Dre ma oc'h eus calz a nec'hamant,  
E default ur plaç da ouela ;  
Me ho casso da ur plaç secret,  
Ma viot qement a gostez,  
Ma ellot qemesq gant ho regret  
An daelou eus ar garantez.

AR PEC'HER.

Livirit, penitantes charmant,  
Petra en eus oc'h oblijet  
Da zouffr qement all eus a dourmant  
Var ho corf, ha var ho speret ?  
Rac qement ho cuel hac hoc'h ene  
A zo ganêc'h oll estonet,  
Ha pa ho remerqont er guis-se,  
E sônjont oll e zoc'h follet.

MADALEN.

Pe me zo vil, pe me zo charmant,  
Qementse n'eo qet hoc'h affer ;  
Mes va c'halon en em gav contant,  
Pa ze güir e plich d'am Zalver ;  
Ila c'houi ive, mar doc'h güir gristen,  
Ha mar d'ê ho calon touchet,  
Sellit hepqen ouz va finigen,  
Ha list a gostez va guenet.

AR PEC'HER.

Pelec'h emâ ho servicherien ?  
Ne velân nicun var ho tro ;  
Perac e renoncet d'ar voyen  
Abars ma zeo deut ar maro ?  
Renoncet oc'h eus da ur pales,  
D'ar joa ha d'ar gontantamant,  
Eguis ma vijac'h innoçantes,  
Ha dibourvezet a sqiant.

MADALEN.

Me a meus renoncet d'ar voyen  
Ha d'an hano deus a vestres,  
Ha ne meus mui a servicherien,  
Ne meus na maner, na pales ;

Qemeret a ràn eus a vremen  
An hano a servicheres,  
Ha c'hoas evurus en em gavàn  
Mar em bez lod gant an aëlez.

AR PEC'HER.

Ar musq, ar ros hac an oll fleurieu;  
Ar bom assambles gant an ambr,  
Ne santont qet a voëlloc'h c'hoeziou  
Eguet ma santet en ho camp; r  
Ouspen, pa zoa ganéc'h parfumet,  
Ha c'hoas ornet gant tapissou,  
Hac er groten-mà n'aller guelet  
Nemet qenvit ouz mogueriou.

MADALEN.

Ne gredàn qet e cafet ur c'hraou  
A sante ar c'hoeziou mat-se,  
Ha gouscoude Mestr an oll madou  
A choasas ur c'hraou da vele,  
Ha n'en doa qet a dapissiri,  
Nemet hepqen, foen ha colo,  
Hac un neheudic lianennou,  
Pourveet gant e vam d'e c'holo.

AR PEC'HER.

Guechal o pije compagnunez,  
Hac e carac'h beza guelet,  
Iac ho prassa laouenidiguez  
Voa guelet dont d'ho tarempret,  
Ne garac'h qet en em gaptiva  
Da chom oc'h-unan en ho ti :  
Penos e c'hellit-hu chom amà,  
Pa na zeu den d'ho frecanti ?

MADALEN.

Mar e meus caret compagnunez,  
Bremà me zetest anezo,  
Ha va brassa laouenidiguez  
Eo beza pellet diouto :  
Me ameus qemeret ur pried  
A chom ganén bepret amà,  
Ha n'ouffe den dont d'am darempret  
Anez dont d'e zizoblija.

AR PEC'HER.

C'houi a lavar o c'heus ur pried,  
Ha ne bella qet diouzoc'h ;  
Gant qementse m'en em gav souezet  
Rac n'er güelàn qet ganeoc'h.  
Nemet design ho pe d'am zrompla,  
Ha rei dîn comzou da gredi :  
Livirit dîn p'en andret e mà,  
Evit donet d'am c'hontanti.

MADALEN.

Ar pried a meus a zo amà  
Hac e lec'h ail oll assambles ;  
Me ne fell qet dîn dont d'ho trompla,  
Mes lavarar ar virionez.  
Va c'halon en deveus possedet,  
Ha fidel e vezîn dezàn,  
Na james ne vezîn ur momet  
N'am bezo sonch eus apezàn.

AR PEC'HER.

Diroji a rit d'ho qualite,  
Ha chagrina qement ho car :  
Ne ranqer qet gouela qementse  
Evit mont ur veach d'ar gloar.  
Pelec'h e velit-hu ordrenet  
Rei qement demeus a zaëlou  
Evit hor pec'hejou tremenet ?  
Offansi a rit an Autrou.

MADALEN.

Me ne don nemet ur bec'heres,  
Hac a zeu d'oc'h avertissa,  
Mar oc'h eus c'hoant da veza eürus,  
Sönjit d'en em gonvertissa ;  
Pa zeo güir nemet dre ar souffranç  
Ne allomp pretanti repos,  
Eo ret dont da ober violanç  
Evit antren er Barados.



AR PEC'HER.

Ne get ret deoc'h beza qer presse  
Da zouffr ur binigen garo ;  
Re abret oc'h eus-y commancet,  
List ma vezo tost d'ar maro,  
Qemer a ellit c'hoas hoc'h amzer  
Ha dont d'en em rejouissa,  
En ur moment ec'h ellomp ober  
Hor silvidiguez er bed-mà.

MADALEN.

N'ellomp james beza re bresset  
Da repara hor pec'hejou,  
Lies hini zo en em dromplet  
O credi ur seurt rêsoniou.  
Nep piou benac a ra er guis-se,  
Hac a zifer betec ar fin,  
En em rent dign a goler Doue,  
Hac eus a bep faveur indign.

AR PEC'HER.

Ne remerqer mui var ho pizach  
Al liou qer vif ha qer brillant,  
Na veler mui en ho taoulagad  
Nemet ur regret languissant ;  
Ouspen e zint cazimant beuzet  
Mar o list hep o soulaji,  
En bêr amzer e viot souezet  
Pa na servichint deoc'h mui.

MADALEN.

Va frofit ve, nonpas un domach,  
Em be collet va oll guelet,  
Pa na velfen birviquen james,  
N'em bezo morse a regret.  
Nep piou benac a ra goal usach  
Eus ar miad en deus recevet,  
En em laqa ehars en angach  
Da ober pinijen galet.

AR PEC'HER.

Na tom na yen n'en devez noazet,  
Na grêt d'ho qenet nep domach ;  
Ardeur an eol n'en deus qet poazet.  
Nac ho taouarn nac ho pizach :  
Ur parasol hac un evantail,  
Ur mascl hac ur re vanegou  
O pije bepret en apareil,  
Evit conservi ho liou.

MADALEN.

Pa zeu dîn memor a guementse,  
N'allàn qet miret da ruziàn  
Gant mez o velet ar vanite  
A galz a dud eus ar bed-màn ;  
Ar Verc'hes hac he mab, va Zalver,  
O tec'hel aroc an tyrant,  
A anduras rigol an amzer ;  
Hep caouet nep soulajamant.

AR PEC'HER.

Guechal e teuac'h d'en em admira ;  
Ma velac'h ar sqeut ho pisach,  
Ma selfac'h er mezellour bremà,  
N'en em anafac'h davantach :  
Dre ar rigol eus ho pinijen  
Oc'h eus en laqet da sec'ha,  
Eguis an delliou eus ar vezen  
Pa zeuont o-unan da gueza.

MADALEN.

Me ne meus qet affer davantach  
Da sellet er mezellerou ;  
N'è quet ar guenet eus va bisach  
A fell d'am Mestr ha d'am Autrou ;  
Va c'halon en devez goulennet  
Ha roet e meus-en dezà,  
Mes n'er c'haffe james preparet  
Nemet souffr a rafen da guênta.

Evit mellezour m'emeus choaset  
Va Jesus staguët ouz ar groas,  
Pini, siouas ! a meus offancet  
Dre bec'hejou hac a zo bras ;  
Dre ma voan guechal bet qer volach  
Da denna gloar eus va guenet,  
Mes Doue am miro davantach  
Na guezin en ur seurt pec'het.

AR PEC'HER.

Ar bléo caër-se pere a zouguit,  
Ne servichont déc'h da netra,  
Na ne zigassint déc'h nep profit,  
Nemet dont a rafec'h d'o güerza ;  
Me vel e zint dija neglijet,  
Noc'h eus anezo nep sourci,  
Ha gouscoude o deveus plijet  
En amzer ma teuac'h d'o soigni.

MADALEN.

Va bléo ameus atao conservet,  
Hac a rin epad ve buez ;  
Mar o deus servichet d'am pec'het,  
D'am pinigen e raint ivez ;  
Gant ur parfum sacr int parfumet,  
Hac en deus ur c'huez excelant,  
Ne ouffen james o dioüeret  
Nac evit aour nac evit arc'hant.

AR PEC'HER.

Pelec'h oc'h eus laqet ho perlez,  
Bizeyer, carcan, rubanou ?  
Habillet oc'h eguis ur baouerez,  
Ne defe qet eus a vadou ;  
Rac ne velàn bremàn semplamant  
Nemet cos dillat var ho tro,  
Ha noc'h eus qen evit ornamant  
Nemet bléo ho penn d'ho colo.

MADALEN.

Me meus renoncet d'an oll perlez,  
D'am bizeyer ha rubanou,

Evit beza güir servicheres  
Da vestr an oll berlezennou,  
Nonpas ma ve pec'het o douguen,  
Mar grèr uzach vad anezo ;  
Mes siouas din, Mari-Madalen,  
Offancet ameus Doue dreizo.

AR PEC'HER.

N'oc'h eus qet ur güele da gousqet  
Hac a ve diouz ho merit :  
Ho corf tener zo var ar c'halet,  
Me meus aon n'en em abregit.  
Guechal e couscac'h var ar c'hoton,  
Ha bremâ edoc'h var ar men :  
Ma na guirit chench eus a fêçon,  
Edoc'h dija prest da dremen.

MADALEN.

Me a zo en em digustumet  
Diouz güeleou coton ha plun,  
Hac emâ a sonjit zo calet,  
A gavan re douç ha re eun.  
Evit plijout d'am muia-ceret,  
Eo ret din dont d'e imita ;  
Cousqet en deveus var ar c'halet,  
Ha me rei ivez eveltâ.

AR PEC'HER.

Pelec'h ma an amzer dremenet,  
M'o pije a bep seurt boejou ?  
Ha bremâ n'o cueler servichet  
Nemet a vara ha louzou :  
Ha n'oc'h eus evit hoc'h oll breuvach  
Nemet hepqen dour da eva,  
Elec'h m'o pije vit hoc'h usach  
Demeus al liqueuriou guella.

MADALEN.

Va Zalver en deveus bet yunct  
Abalamour d'hor pec'hejou,  
Ha ni en em gav importunct  
Oc'h imita e exemplou.

Ur c'horf zo maguet dre licheri  
Ne zent james eus ar rêson,  
Hac e zeo ret dont d'en em dompli  
Dre ar yun hac an orêson.

AR PEC'HER.

En divertissamanchou public,  
Er bal, en danç, en opera,  
O vont da glêvet cana'r musiq,  
E teuac'h d'en em divertissa;  
Eus ho pemp sqianchou naturel  
O pije pep seurt plijadur,  
Hac e zoc'h deut bremâ qer cruel,  
N'accordit netra d'an natur.

MADALEN.

An divertissamanchou public  
A zeue da noazout d'am ene,  
Rac eus a chast e teuont lubric,  
Peb den zo daonet dre'n hent-se.  
Comedi, bal, danç hac an theatr  
A zeu da chench speret an den,  
Hac a rent ive memes idolatr,  
Siouas! calz a grouadurien.

AR PEC'HER.

N'o clêver qet o cana soniou  
Evit en em divertissa,  
Ha ne sorti mui eus ho qenou  
Nemet comzou ar santela;  
Ouspen, lêzet oc'h eus an dançou,  
Elec'h m'ho poa plijadurez,  
Evit gallout rei huanadou  
En ur plaç a dristidigues.

MADALEN.

Va zeot mar e deus va sêrvichet  
Evit meuli an aêrouant,  
Me viro en amzer da zonet  
Ne vezo sur qen insolant.  
Ar bal, an danç hac an nosveziou,  
Va Douc, c'houi a voar en oll,

Ma na rafen pinijen anezo,  
A rafe din monet da goll.

AR PEC'HER CONVERTISSET.

Goude qement a meus lavaret,  
O sônjal ho pervertissa,  
Me vel e zôn ganêc'h gonezet,  
Va c'halon n'ell mui resista;  
Contraign on da chench eus a gomzou  
Ha da garout ar binijen;  
Me ziscuezo dre va oberiou  
Penos e zoun chenchet a gren.

Ha cavet e ve ur femelen  
A guer cre resolution,  
Eguis ma zeo Mari-Madalen?  
C'houi zo penitantes guirion.  
Graçou bras oc'h eus digant Jesus,  
Recevet oc'h eus ar voyen  
Da renta ar bed, ar c'hiq confus,  
Satan hac e servicherrien.

Me a meus gemeret calz a boan,  
Ha ne meus netra gonezet,  
Da servicha piou? nemet Satan!  
Eur vez eo din e lavaret:  
Ha me a voa deputed gantan  
Da zont d'ho tenti, Madalen,  
Ha c'houi zo bet trec'h din ha dezàn  
Ar pez ne gredjen birviqen.

MARTHA.

Na servichit james mui biqen  
Ur mestr hac a zo un tirant;  
Sulvui e servichit e lezen,  
Sulvui e rei deoc'h a dourmant;  
Qemerit Jesus da gabiten,  
Hac en em anrolit gantâ,  
Ha mar dôn-me Mari-Madalen,  
En em gontantit anezâ.

*Traduction.* — LA CONVERSION DE MARIE-MADELEINE.

Sur l'air du *Guerz* (breton) de la Cananéenne.

MARTHE.

1. — Madeleine, levez-vous de votre lit pour aller au sermon ; Jésus prêche aujourd'hui encore ; entendez-le avec attention. Il a un secret excellent pour toucher le cœur des pécheurs ; quand ils seraient aussi durs que du diamant, il les rendra chauds, de froids (qu'ils étaient).

2. — Habillez-vous avec diligence, de peur que vous ne soyez en retard ; approchez de lui avec confiance, et pesez bien ses paroles. J'ai l'espoir que vous serez touchée avant que finisse le sermon, ou bien il faut dire que votre cœur est endurci.

MADELEINE.

3. — Ma sœur Marthe, j'irai le voir et l'entendre, à son sermon, pour contenter votre esprit, et non pas par dévotion ; j'aurai la curiosité de l'observer soigneusement pour pouvoir après cela faire sur lui un rapport fidèle.

JÉSUS.

4. — Un bon pasteur qui perd une brebis en a un grand regret, et il abandonne le troupeau pour aller la chercher. J'en vois une qui a été égarée, et elle me fait bien de la joie : je la mettrai parmi mes brebis, là d'où elle ne s'égarera plus.

5. — Ame superbe, cœur révolté, c'est pour toi que je viens prêcher ; je t'ai vue venir, j'ai envie de toucher ton cœur ; ouvre la porte au Saint-Esprit, et abandonne-toi à lui ; ne déclare plus la guerre aux grâces que tu reçois de lui.

MADELEINE.

6. — Jésus, mon Maître et mon vrai Seigneur, vous avez gagné mon cœur ; je ferai bon usage de vos grâces désormais, tant que je serai au monde. Je vais quitter mes parures ; je sens mon cœur navré. Adieu à toutes les sociétés, et à tout ce que j'ai aimé.

MARTHE.

7. — Qu'est-ce donc, ma sœur Marie ? voilà un changement rapide ! pourquoi êtes-vous à vous désoler ? est-ce qu'on vous

a fait affront ! vous foulez, comme si vous étiez insensée, toutes vos plus belles parures, et quand vous les aurez perdues il vous faudra encore en acheter.

MADELEINE.

8. — Ma sœur Marthe, laissez-moi faire : Jésus m'a gagnée, il m'a mise en colère contre ce qui est cause de mon péché. Je n'achèterai plus, jamais de la vie, de vêtements d'un si grand prix ; je porterai maintenant de la frise et de la toile et non du satin ni du damas.

9. — Ce corps, qui a été paré de beaux habits et d'autres ornements, ne sera plus désormais couvert que de vieux vêtements mauvais. La douceur qu'il a sentie en portant du velours et du satin sera pour toujours changée en coups de discipline.

MARTHE.

10. — Serait-ce possible, sœur Madeleine, que tu aies eu une telle grâce ? j'aurai une grande joie, à jamais, de t'avoir appelée au sermon. Va, cours vite au banquet de Simon et laisse dire les gens ; fais à Jésus l'offre de ton cœur devant les Pharisiens.

MADELEINE.

11. — Que chacun dise ce qu'il voudra, je ne me soucie pas de cela ; Jésus m'aime et je l'aimerai, il est maître de moi et de ma volonté. Je laverai ses pieds de mes larmes, devant Simon et ses gens, et me moquerai de leurs censures, sans honte ni peur du mauvais renom qu'ils me feront.

12. — Mes yeux, vous avez donné des larmes pour laver les pieds de mon médecin ; et vous, mon cœur, des soupirs, quoique je sois indigne. Ma mémoire, souvenez-vous de lui à toute heure et à tout moment ; ma volonté, enflammez-vous pour lui ; ne vous laissez pas de l'aimer.

LE PHARISIEN.

13. — Si cet homme était un vrai prophète, comme il assure qu'il l'est, il ne laisserait pas une fille débordée essuyer ses pieds avec ses cheveux ; il ne la laisserait pas approcher de lui, il ne ferait point ras d'elle ; mais il se mettrait à la battre et à la chasser de la maison.

14. — Elle n'a frotté d'onguent ses pieds qu'avec le dessein de faire qu'il l'aime, et qu'il consente à faire toujours cas d'elle ; car bien qu'elle verse des larmes, ce sont là des larmes trompeuses, qui pourraient servir de filets pour tromper celui qui n'y songerait pas.

JÉSUS.

15. — Simon, tu ne connais plus cette femme ; elle n'est plus telle qu'elle a été, elle a maintenant un cœur pur, elle a renoncé au monde ! elle enseigne à tous leur devoir, et même à toi le premier : prends la pour un miroir, et fais comme elle.

16. — Ne crois pas qu'il soit criminel, l'amour qu'elle a pour moi ; on parlera dans mon Évangile de tout le bien qu'elle me fait : Ses crimes lui sont pardonnés à cause de son amour et parce qu'elle est fâchée d'avoir fait le mal.

17. — Va, femme, en paix, en patience, ta foi t'a sauvée ; il t'est pardonné plusieurs péchés, sois fidèle jusqu'à la mort. Publie, en dépit des Juifs, que tu as trouvé moyen d'avoir le pardon de ton crime de la part de Dieu, le Maître souverain.

MADELEINE.

18. — Ah ! permettez à votre servante de demeurer toujours en votre présence, de peur qu'elle ne soit assez malheureuse pour vous offenser, par inconstance ; et pour que les Juifs sachent qu'il n'y a d'autre cause à la conversion de la grande pécheresse Madeleine, que votre parole.

MARTHE.

19. — Seigneur, nous n'avons jamais mérité de vous recevoir dans notre maison, aussi je ne sais comment vous daignez venir nous rendre visite. Les Juifs ont commencé à parler et à murmurer à cause de ma sœur Madeleine parce que vous avez de l'estime pour elle.

JÉSUS.

20. — C'est d'après leur mauvais penchant que les Juifs se mettent à juger et par un esprit d'ambition ils veulent me censurer. Ne savent-ils pas que le médecin laisse les gens qui ont la santé pour donner à ceux qui sont infirmes du soulagement dans leur maladie ?

21. — De l'âme de Marie-Madeleine j'ai chassé sept maladies, sans qu'aucun des Juifs sache de quelle façon je les ai chassées. En moi elle mit sa confiance, c'est là la cause de sa guérison : si l'on ne se fie pas au médecin il est bien difficile de se rétablir.

MARTHE (1).

22. — Seigneur, puisque vous avez eu la bonté de venir chez nous nous voir, il est juste que nous témoignions la joie que nous avons à vous recevoir : mais dites à ma sœur Marie de travailler, elle ne fait que vous contempler ; dites-lui qu'il n'est pas bon de rester toujours à fainéanter.

JÉSUS.

23. — Laissez Madeleine toujours en ma présence, j'ai de l'amour pour elle, j'estime son repos, son silence beaucoup plus que ce que tu fais : elle a fait le meilleur choix, et personne ne le lui enlèvera ; il n'y a en ce monde qu'une affaire nécessaire, à régler.

MADELEINE.

24. — Mon Dieu, mon Maître, mon amour, que ferai-je donc à présent ? faites que je meure en même temps que vous et tirez-moi de ce monde. Quand je vous vois souffrir en croix, je ne puis m'empêcher de pleurer, et quand je vous vois à l'agonie, mon cœur se brise.

JÉSUS.

25. — Console-toi, femme aimante, je te tiendrai fidélité ; Jésus ne sera pas perdu pour toi, il viendra te trouver encore. Recueille avec soin le sang que j'ai répandu sur la terre, de la croix ; et continue toujours à m'aimer, ta récompense sera grande.

MADELEINE.

26. — Jésus est mort ! que ferai-je ? bourreaux, vous êtes cruels ! du moins tuez-moi aussi, il m'est doux de mourir avec Jésus. Mes yeux, versez des pleurs, mon cœur, brise-toi ; et faites tant de deuil que je parte à l'instant de ce monde.

27. — Adieu à toute ma joie, puisque Jésus est mort à présent, je ne vois que tristesse ; on va aller l'ensevelir :

(1) Mes deux textes portent ici par erreur : *Madalen* (Madeleine).

venons donc, ô mes sœurs, avec sa mère à l'enterrement; il n'est pas juste qu'elle soit délaissée lorsqu'elle a le plus de chagrin.

28. — Le premier jour de la semaine nous irons le matin vers Jésus pour que nous puissions l'enduire d'un ongent précieux; mais qui nous aidera à enlever la pierre tombale, qui est fort lourde? de plus, on a mis des soldats autour, pour garder la place.

29. — Je vois qu'on a roulé la pierre, la porte de la tombe où était Jésus; j'ai peur aussi que son corps n'ait été transporté par des gens méchants; et j'ai tant de souci que je ne sais ce que j'ai à faire, si je dois rester ici patiemment ou aller le chercher par le quartier.

DEUX ANGES.

30. — Qu'est-ce que vous avez, femme désolée? vous a-t-on fait de l'ennui? dites pourquoi vous êtes affligée, et nous vous soulagerons. Arrêtez un petit peu ici, contez le sujet de votre douleur, et nous allons vous aider si nous pouvons, de tout notre pouvoir.

MADELEINE.

31. — J'ai sujet de me désoler; j'ai perdu tous mes biens, et personne ne saurait me soulager ni me consoler de ma perte, à moins que vous ne me donniez mon Sauveur, qui m'a été enlevé: j'irai partout, par n'importe quel temps, jusqu'à ce que je l'aie rencontré.

32. — Qu'a-t-on fait du corps de mon Sauveur? j'étais venue dans l'intention de le voir; dites-moi donc, jardinier, si vous l'avez transporté? je suis venu l'enduire d'onguent, si vous avez quelque pitié de moi dites-moi où il est, que je le mette là où je le trouverai.

JÉSUS.

33. — Mon amie Marie-Madeleine, ne me cherche plus: me voici; retire-toi et éloigne-toi de moi, tu ne dois pas me toucher maintenant: c'est à toi que je me suis montré d'abord comme je suis sorti de la tombe; je ne puis pas résister à celui qui me cherche par amour.

34. — Va avertir mes disciples que je suis ressuscité en dépit des gardes des Juifs qui étaient mis (là) pour me retenir,

et ne manque pas d'avertir le pauvre cher Pierre (qui est) tout désolé: quoique j'aie été renié par lui, sa faute lui est pardonnée.

LES JUIFS.

35. — Entrez, Lazare, Marthe, Madeleine, dans ce bateau avec tous les gens de votre maison, pour que vous n'en sortiez jamais en vie; et vous, Joseph, entrez-y aussi avec vos amis; nous avons envie que vous perdiez la vie et que vous soyez engloutis par la mer.

LAZARE.

36. — L'un de nous, dit Lazare, a été ressuscité par Jésus; j'ai l'espoir que nous aborderons la terre sans que personne soit noyé; mes sœurs Marthe, Madeleine, ne perdons pas l'espérance: autrefois vous pensiez que jamais vous ne me verriez plus devant vous.

MADELEINE.

37. — Nous voici arrivés à Marseille; mon frère Lazare, prêche la foi, et je vais chercher un endroit retiré pour prier Dieu nuit et jour. Dans un désert je veux vivre, loin de toute espèce de société, pour pouvoir plus librement pleurer tant que je resterai en vie.

*Pénitence de Marie-Madeleine dans le désert.*

LE PÉCHEUR.

38. — Désert plein de toute sorte de rigueur et de toute sorte de tristesse, changez donc une partie de votre horreur en joie: je ne vois que toute sorte d'angoisse, toute sorte de peine et toute sorte de tourment préparés pour la Madeleine, je ne pense pas qu'elle soit contente.

MADELEINE.

39. — Le désert où je suis n'a pas trop de cruauté: au contraire, il n'a pour moi que trop même de douceur; c'est mon amour, puisqu'il m'engage à rester dans une grotte, car le cœur qui a été trop léger doit aimer la pénitence.

L'ANGE.

40. — Je suis envoyé ici présentement de la part de celui que vous aimez le plus parce que vous avez beaucoup de

souci faute d'un endroit pour pleurer : je vous mènerai à un lieu secret où vous serez si retirée que vous pourrez mêler à votre repentir les larmes de l'amour.

LE PÉCHEUR.

41. — Dites, charmante pénitente, qu'est-ce qui vous a obligée à souffrir tant de tourment dans votre corps et dans votre esprit ? car tous ceux qui vous voient et qui vous connaissent sont bien étonnés à votre sujet, et quand ils vous observent ainsi ils pensent unanimement que vous êtes folle.

MADELEINE.

42. — Que je sois laide, que je sois charmante, cela n'est pas votre affaire ; mais mon cœur se trouve content, puisqu'il plait à mon Sauveur ; et vous aussi, si vous êtes bon chrétien, et si votre cœur est touché, ne regardez que ma pénitence, et laissez de côté ma beauté.

LE PÉCHEUR.

43. — Où sont vos serviteurs ? je n'en vois aucun près de vous. Pourquoi renoncez-vous à la fortune avant que soit venue la mort ? vous avez renoncé à un palais, à la joie et au plaisir, comme si vous étiez sotte et dépourvue de jugement.

MADELEINE.

44. — J'ai renoncé à la fortune et au nom de maîtresse, et je n'ai plus de serviteurs, je n'ai ni manoir ni palais ; je prends désormais le nom de servante, et encore me trouvè-je heureuse, si j'ai mon lot avec les anges.

LE PÉCHEUR.

45. — Le musc, la rose et toutes les fleurs, le baume avec l'ambre n'ont pas de meilleures odeurs qu'on n'en sentait dans votre chambre ; outre qu'elle était parfumée de votre présence, et encore ornée de tapis ; mais en cette grotte on ne peut voir que des araignées contre les murs.

MADELEINE.

46. — Je ne crois pas qu'on puisse trouver une étable qui sente ces bonnes odeurs, et pourtant le maître de tous les biens a choisi une étable pour lit ; et elle n'avait pas de tapis,

mais seulement du foin et de la paille, et quelque peu de linges que sa mère s'était procurés pour le couvrir.

LE PÉCHEUR.

47. — Autrefois vous aviez de la compagnie et vous aimiez à être vue, et votre plus grande joie était de voir qu'on vint vous visiter. Vous ne vouliez pas vous assujettir à rester seule chez vous ; comment pouvez-vous rester ici, puisque personne ne vient vous fréquenter ?

MADELEINE.

48. — Si j'ai aimé la compagnie, maintenant je la déteste, et ma plus grande joie est d'en être éloignée : j'ai pris un époux qui reste avec moi toujours ici, et personne ne pourrait venir me visiter sans le désobliger.

LE PÉCHEUR.

49. — Vous dites que vous avez un époux qui ne s'éloigne pas de vous ; je suis surpris de cela. car je ne le vois pas avec vous. A moins que vous n'avez dessein de me tromper, et de m'en faire accroire, dites-moi où il est, pour me satisfaire.

MADELEINE.

50. — L'époux que j'ai est ici et ailleurs à la fois ; je ne veux point vous tromper, mais dire la vérité. Il a possédé mon cœur, et je lui serai fidèle ; et jamais je ne serai un moment sans me souvenir de lui.

LE PÉCHEUR.

51. — Vous dérogez à votre qualité et chagrinez tous ceux qui vous aiment : il ne faut pas pleurer tant que cela pour aller un jour à la gloire. Où voyez-vous ordonné de verser tant de larmes sur nos péchés passés ? vous offensez le Seigneur.

MADELEINE.

52. — Je ne suis qu'une pécheresse et je vous avertis : si vous avez envie d'être heureux, pensez à vous convertir ; car ce n'est que par la souffrance que nous pouvons prétendre au repos : il faut faire violence pour entrer au paradis.

LE PÉCHEUR.

53. — Il ne vous faut pas être si pressée de souffrir une rude pénitence : vous l'avez commencée trop tôt, attendez que la mort soit proche, vous pouvez encore prendre votre temps et vous réjouir : en un moment nous pouvons faire notre salut en ce monde.

MADELEINE.

54. — Nous ne saurions jamais trop nous presser de réparer nos péchés : beaucoup se sont abusés en croyant de pareils raisonnements ; quiconque agit de la sorte et diffère jusqu'à la fin se rend digne de la colère de Dieu, et indigne de toute faveur.

LE PÉCHEUR.

55. — On n'observe plus sur votre visage un teint si vif et si brillant ; on ne voit plus dans vos yeux qu'un regret languissant ; de plus ils sont comme noyés ; si vous manquez de les soulager, en peu de temps vous serez étonnée de ce qu'ils ne vous serviront plus.

MADELEINE.

56. — Ce serait mon profit, et non pas un dommage, que j'eusse perdu toute ma beauté ; et si je ne voyais plus jamais je n'aurais pas le moindre regret. Quiconque fait mauvais usage du bien qu'il a reçu se met dans le cas de faire rude pénitence.

LE PÉCHEUR.

57. — Ni chaud ni froid n'ont nui ni fait aucun dommage à vos charmes ; l'ardeur du soleil n'a brûlé ni vos mains ni votre visage : un parasol et un éventail, un masque et une paire de gants, voilà ce que vous aviez toujours prêt pour conserver votre teint.

MADELEINE.

58. — Quand je me rappelle cela je ne puis m'empêcher de rougir de honte, en voyant la vanité de beaucoup de gens de ce monde : la Vierge et son fils, mon Sauveur, fuyant devant le tyran, furent exposés à l'intempérie des saisons, sans avoir aucun soulagement.

LE PÉCHEUR.

59. — Autrefois vous vous admiriez ; si vous voyiez l'image de votre visage, si vous regardiez le miroir, à présent, vous ne vous connaissiez plus : par la rigueur de votre pénitence vous l'avez fait se dessécher comme les feuilles de l'arbre quand elles tombent d'elles-mêmes.

MADELEINE.

60. — Je n'ai plus besoin de regarder des miroirs ; ce ne sont pas les charmes de mon visage que veut mon Maître et mon Seigneur ; il a demandé mon cœur et je le lui ai donné, mais il ne le trouverait pas bien disposé si je ne souffrais d'abord.

61. — Pour miroir j'ai choisi mon Jésus attaché à la croix, que j'ai offensé, hélas ! par des péchés qui sont grands ; car j'ai été autrefois assez légère pour tirer gloire de ma beauté ; mais Dieu me gardera désormais de tomber dans un tel péché.

LE PÉCHEUR.

62. — Ces beaux cheveux que vous portez ne vous servent à rien et ne vous procureront aucun profit à moins que vous n'alliez les vendre ; je vois qu'ils sont déjà négligés, vous n'en avez aucun souci et cependant ils ont plu, au temps où vous les soigniez.

MADELEINE.

63. — J'ai toujours gardé mes cheveux et les garderai toute ma vie ; s'ils ont servi à mon péché, ils serviront aussi à ma pénitence ; ils sont parfumés d'un parfum sacré qui a une odeur excellente ; je ne saurais jamais m'en passer (de ces cheveux), ni pour or ni pour argent.

LE PÉCHEUR.

64. — Où avez-vous mis vos perles, bagues, collier, rubans ? vous êtes habillée comme une pauvre qui n'a pas de fortune, car maintenant je ne vois simplement que de méchants vêtements sur vous et vous n'avez pour toute parure que les cheveux de votre tête, qui vous couvrent.



MADELEINE.

65. — J'ai renoncé à toutes les perles, à mes bagues et rubans pour être la vraie servante du maître de toutes les perles ; non qu'il y ait péché à les porter, si l'on en fait bon usage ; mais, hélas, pauvre Marie-Madeleine ! j'ai offensé Dieu par elles.

LE PÉCHEUR.

66. — Vous n'avez pas pour dormir un lit convenable à votre mérite : votre tendre corps est sur la dure. J'ai peur que vous ne vous abrégiez (la vie). Autrefois vous dormiez sur le coton, et maintenant vous êtes sur la pierre ; si vous ne voulez changer de façon, vous êtes déjà sur le point de trépasser.

MADELEINE.

67. — Je me suis déshabituée des lits de coton et de plumes et celui-ci que vous croyez dur je le trouve trop doux et trop uni. Pour plaire à mon bien aimé il me faut l'imiter ; il a couché sur la dure et je ferai aussi comme lui.

LE PÉCHEUR.

68. — Où est le temps passé, que vous aviez toute sorte de mets ? et maintenant on ne vous voit pourvue que de pain et d'herbes, et vous n'avez pour tout breuvage que seulement de l'eau à boire, au lieu que pour votre usage vous aviez des meilleures liqueurs.

MADELEINE.

69. — Mon Sauveur a jeûné à cause de nos péchés et nous nous trouvons importunés quand il s'agit d'imiter ses exemples. Un corps qui est nourri délicatement n'obéit jamais à la raison et il faut se dompter par le jeûne et l'oraison.

LE PÉCHEUR.

70. — Dans les divertissements publics, le bal, la danse, l'opéra, en allant entendre chanter de la musique vous vous divertissiez ; par vos cinq sens naturels vous aviez toute sorte de plaisir et vous êtes devenue maintenant si cruelle que vous n'accordez rien à la nature.

MADELEINE.

71. — Les divertissements publics étaient nuisibles à mon âme, car ils rendent lubriques les chastes : chacun se damne de cette façon. Comédie, bal, danse et théâtre changent l'esprit des gens et rendent même idolâtres, hélas ! beaucoup de créatures.

LE PÉCHEUR.

72. — On ne vous entend pas chanter des chansons pour vous divertir, et il ne sort plus de votre bouche que les paroles les plus saintes ; en outre, vous avez laissé les danses où vous aviez du plaisir, pour pouvoir pousser des soupirs en un lieu de tristesse.

MADELEINE.

73. — Si ma bouche m'a servi à louer le démon, j'empêcherai à l'avenir qu'elle ne soit si insolente, certes. Le bal, la danse et les veillées, mon Dieu, vous le savez bien, si je n'en faisais pénitence, me mèneraient à ma perte.

LE PÉCHEUR CONVERTI.

74. — Après tout ce que j'ai dit en pensant vous pervertir, je vois que vous m'avez gagné, mon cœur ne peut plus résister ; je suis contraint à changer de langage et à aimer la pénitence ; je montrerai par mes actions que je suis entièrement changé.

75. — Trouverait-on une femme de résolution si forte que l'est Marie-Madeleine ? vous êtes une vraie pénitente ; vous avez eu de grandes grâces de Jésus, vous avez reçu le moyen de confondre le monde et la chair, Satan et ses serviteurs.

76. — J'ai pris beaucoup de peine et n'ai rien gagné à servir qui ? sinon Satan ! c'est une honte à moi de le dire : et j'étais envoyé par lui pour venir vous tenter, Madeleine, et vous avez triomphé de moi et de lui, ce que je n'aurais jamais cru.

MADELEINE (1).

77. — Ne servez jamais plus un maître qui est un tyran ; plus vous suivez sa loi plus il vous donnera de tourment ; prenez Jésus pour capitaine et enrôlez-vous avec lui ; et aussi vrai que je suis Marie-Madeleine, contentez-vous de lui.

(1) L'autre texte, imprimé à Lannion, porte avec raison ici *Madalen*.

Le texte breton a paru à Morlaix, chez A. Lédan (24 p. s. d.); nous l'avons reproduit exactement, sauf quelques changements d'accent grave en accent circonflexe, sur des voyelles suivies de *n*. La traduction littérale a été faite par M. Emile Ernault.

*ak)* Coué le boun Dguieu, la bouna Viarge  
Sé promenavont tou los dous  
I-z-ont rincontra la Madelaine  
Qué gibévé ambé los garçous.

— Fatibo, Marie Madelaine,  
Valé-tu veni ambé nous ?  
— Arrèta don, bouna Viarge,  
Qué m'anne faire coueffa.

Coué son père que l'a coueffade  
Ambé siés aunes de riban,  
Coué sa mère qui l'a pignade  
Amb' ain pigne d'argentan.

Drè qu'al' a foura dans l'églieze  
Alle se mit a trimbla.  
— Trimbla pas, Marie Madelaine,  
Oh ! t'as tant un boun souta !...

*Traduction.* — C'est le bon Dieu, la bonne Vierge qui se promenaient tous les deux; ils ont rencontré la Madelaine qui jouait avec les garçons. — Bonjour, Marie Madelaine, veux-tu venir avec nous? Arrêtez donc, bonne Vierge, que j'aïlle me faire coiffer. — C'est son père qui l'a coiffée, avec six aunes de rubans, c'est sa mère qui l'a peignée avec un peigne d'argent. — Dès qu'elle fut dans l'église, elle se mit à trembler. Ne trembles pas, Marie Madelaine; oh ! tu as un si bon abri !...

*L'Ancien Bourbonnais...*, par ACHILLE ALLIER. T. II. *Voyage pittoresque*, 1838, p. 20.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

### DU TOME VI

	Numero des chansons	Pages
Απ' ἀυλή . . . . .	CCXXXVII <i>aa)</i>	37
C'est Marie Madeleine, tout en s'y promenant. . . . .	id. <i>p)</i>	25
CONVERSION MADALEN . . . . .	id. <i>aj)</i>	50
Coué le boun Dguieu. . . . .	id. <i>al)</i>	80
Der stod en Qvinde . . . . .	id. <i>ab)</i>	37
En Kvinde gik . . . . .	id. <i>ad)</i>	41
Hé ! Marie Madeleine. . . . .	id. <i>q)</i>	26
La femme allait . . . . .	id. <i>af)</i>	45
La praubo Madaleno . . . . .	id. <i>u)</i>	32
La Vierge allant à la messe . . . . .	id. <i>e)</i>	6
Le bon Dieu, la sainte Vierge . . . . .	id. <i>c)</i>	3
Lou boun Diou, la bouno Vierdzo . . . . .	id. <i>g)</i>	9
Lou boun Diou, la chénto Vierdzo . . . . .	id. <i>f)</i>	7
Lu signuruzzu . . . . .	id. <i>z)</i>	36
Madleine s'en fut à la messe . . . . .	id. <i>b)</i>	2
Magdalena gar at . . . . .	id. <i>ae)</i>	42
Maria Madelaina s'en va . . . . .	id. <i>x)</i>	35
Maria Madileinna, cosa . . . . .	id. <i>y)</i>	36
Maria sad ved Brond. . . . .	id. <i>ac)</i>	39
Marie Madeleine s'en va par les pays . . . . .	id. <i>o)</i>	22
Marie Marthe si s'en va . . . . .	id. <i>h)</i>	11
Mario Madaleno, la pauro pecairitz . . . . .	id. <i>r)</i>	27
Mario Madaleno, peradouro . . . . .	id. <i>s)</i>	29
Mario Mataleno que n'avio . . . . .	id. <i>t)</i>	31
Marta 's leva demati, a sermo. . . . .	id. <i>l)</i>	15
Marta s' leva demati, dret . . . . .	id. <i>m)</i>	19
Marthe aux pieds de Jésus . . . . .	id. <i>v)</i>	12

Martra es lleva demati . . . . .	CCXXXVII	k)	14
Matal-ena reito muori . . . . .	id.	ai)	47
O pauro Mataleno . . . . .	id.	v)	31
Quand la Vierge vint à la messe . . . . .	id.	d	5
Quand Madelcine (ta) jeunette . . . . .	id.	a)	1
Santo Martho. anetz l'y. . . . .	id.	j)	12
Seven years ye shall . . . . .	id.	ah)	47
The maid shee went . . . . .	id.	ag)	46
Vuoyo canta 'na bela urazione . . . . .	id.	n)	21

ERRATA

---

Page 32, 26<sup>e</sup> ligne, au lieu de *amados* lisez *annados*.

Page 48, 4<sup>e</sup> ligne en commençant par en bas, au lieu de *vaikutella*, lisez *vaikutella*

Fin du Tome VI.